

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

N°
107

Décadaire
de civilisation française
et de tradition catholique



"Le faiseur"
Au théâtre de l'Eldorado de Maurice Molina
l'original est au Palais Bourbon de Seguin

- ☐ Chirac est complètement malade .
- ☐ Toubon ne va pas mieux
- ☐ Monnier se sent très bien.
- ☐ Bonnal examine le nationalisme
- ☐ Grigneux se met en congé
- ☐ Et Cohen enseigne sa concierge

Lettres de chez nous

Fâcheux malentendu

Je profite de ce courrier pour contribuer à la rectification d'un fâcheux malentendu qui a causé de regrettables et injustifiés discours à l'encontre d'un groupe de Jeunes Artistes qui se produisent sous l'appellation "NTM" pour la plus grande gloire de la chanson française dans le monde.

Selon Not' Eternel' Minist' d'la Kultur Jak Lang (Jacques Langues en vieux français), il s'agirait tout simplement d'une interpellation amicale à l'intention de la maman de celui auquel elle s'adresse, sous le vocable charmant : "Nique ta mère".

Comme beaucoup, j'ai été un peu surpris par cette expression nouvelle de la langue "Jeune". Mais comme moi aussi je suis contre l'exclusion, j'ai ouvert mon dictionnaire pour comprendre le sens du message de Not' Jak Lang (NJL). Et j'ai compris ! Dans mon Larousse encyclopédique en un volume, j'ai lu ceci :

Nique n.f. (anc. fr. *niquer*, faire un signe de tête)...

Tout devient clair et NJL l'avait tout de suite vu : NTM signifie littéralement : "Fais un signe de tête à ta mère", autrement dit : "Dis bonjour à ta maman de ma part".

Cette référence à l'ancien

français, d'une part, et cet encouragement au respect du Quatrième Commandement de Dieu ("Tu honoreras ton père et ta mère"), d'autre part, indique à quel point ces jeunes tiennent à témoigner de leur attachement à notre civilisation et aux valeurs traditionnelles qui sont le garant de sa cohésion. Un grand merci donc à NJL et à la maison Larousse pour m'avoir permis de dénoncer une injuste accusation et ainsi de lutter contre l'exclusion comme l'a demandé le Président-de-tous-les-Français. Toutefois, je n'en suis pas resté là et, puisque mon dictionnaire était ouvert, j'en ai profité pour vérifier si un malentendu n'en cachait pas un autre. Et j'ai encore trouvé !

Le terme "Nique ta mère" pourrait tout simplement être la retranscription malencontreuse par un journalisme inculte (excusez le pléonasme) du terme "nycthémère".

Et voici ce que nous enseigne le Larousse :

Nycthémère n. m. (du grec *nux*, *nuktos*, et *hêméra*, jour). Durée de vingt-quatre heures, comportant un jour et une nuit. (Le nycthémère est une unité physiologique de temps, comprenant, pour l'homme et pour la plupart des animaux, une période de veille et une période de sommeil, rythmées par le jour et la nuit).

Cette interprétation, même si ce n'est pas celle qu'a retenu NJL, est fort plausible puisqu'elle est en elle-même un message anti-exclusion et anti-raciste. En effet, elle nous rappelle que tous les hommes et la plupart des animaux vivent selon des rythmes physiologiques semblables consistant à dormir la nuit et à veiller le jour (ou l'inverse pour certains).

Il s'agit donc d'une découverte de premier ordre qui prouve indiscutablement non seulement l'égalité des races mais aussi celle des espèces. Ce démenti scientifique cinglant est donc bien la meilleure réponse à apporter au Parti-de-la-Haine-et-de-l'exclusion.

Aux attardés qui disent encore : "Catholiques et Français toujours", rétorquons courageusement : "Nycthémère" !

J'espère ainsi avoir contribué au rétablissement de la vérité et je propose que le *Libre Journal* organise une pétition exigeant du ministre provisoire de la culture de doubler la subvention accordée aux jeunes NTM pour les aider à répandre leur message d'espérance et de charité sur notre pays qui en a tant besoin.

D. G.
(Dijon)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise
139, bd de Magenta - 75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**
« Le Libre Journal
de la France Courtoise »
est édité par la Sarl de presse
SDB, au capital de 2 000 F
Principaux associés :
Beketch, Fournier
Directeur de publication :
Danièle de Beketch

Commission paritaire :
74 371
Dépôt légal :
à parution.
Imprimerie :
R.P.N Le Blanc-Mesnil
ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart
entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard de Magenta
75010 Paris
42.80.09.33



TOUBON EN QUESTIONS

Le 4 octobre dernier, à la prison de Caen, Toubon a rencontré Patrick Henri. Il lui a serré la main et s'est assis avec lui dans sa cellule pour bavarder un moment.

Pour qui l'aurait oublié, Henri enleva en 1977 un garçonnet de onze ans, Philippe Bertrand, l'étrangla, cacha le petit corps dans sa propre chambre et persécuta le grand-père pour lui arracher une rançon.

Condamné à mort, gracié sur intervention de son avocat Badinter, Henri joua les mystiques pour s'assurer la protection de l'aumônier des prisons et obtint le poste envié de bibliothécaire.

Voilà l'ordure à qui Toubon est allé serrer la main.

Est-ce d'un imbécile ou d'un salaud ?

La question ne serait pas d'un intérêt palpitant si Toubon occupait la place qui lui revient.

Mais voilà, il n'est pas marchand de peaux de lapin. Il est le ministre de la Justice et le garde des Sceaux choisi par Jacques Chirac. On s'interroge donc.

Quand il enterre les petites combines du maire de Paris, Toubon est-il un maladroît dont les pas-de-clerc ont fini par donner à une péripétie les allures d'un scandale et au scandale les dimensions d'une affaire, ou bien un traître qui a soutenu son rival à l'Hôtel de Ville comme la corde soutient le pendu.

Quand il demande aux députés de renforcer la loi Gayssot qu'il dénonçait naguère comme stalinienne, Toubon est-il une girouette ou un sicaire à la solde du lobby ?

Quand il projette d'interdire aux journaux d'évoquer les affaires de corruption sous prétexte de respect du secret de l'instruction, Toubon est-il un naïf qui croit que cela suffira à sauver les Mafias politiciennes ou un assassin de la liberté de la presse ?

Et quand, en pleine affaire Dutroux, alors que l'Europe chancelle d'horreur à la révélation des crimes des pédomanes ; alors qu'en France comme en Belgique tombent politiciens salis et notables compromis ; quand, dans cette ambiance fétide et sanglante, le Ministre de la Justice serre la main d'un étrangleur d'enfant, qu'est-il ?

Un monstre sans entrailles ? Un inconscient ?

Un salaud ou un imbécile ?

On aimerait savoir, d'autant que les caqueteurs politiciens clabaudent à l'envi que son avenir serait à Matignon ou à l'Hôtel de Ville.

Pourtant, on ne cherchera pas la réponse.

Les électeurs décideront s'ils veulent garder cet homme dont le seul mystère est que l'on ne sait pas s'il est plus bête que méchant ou l'inverse...

Serge de Beketch



PREFERENCE NATIONALE



« Je préfère un candidat FN élu avec 30% des voix plutôt que battu avec 46% » a déclaré Sarkozy. Le caniche nain de Balladur n'a plus qu'à prendre sa carte.

SUR LE NEZ



Aux journées parlementaires RPR du Havre, il était impossible de trouver un seul député pour défendre le projet de loi Gayssot-aggravée-Toubon. Le mot à la mode était : « Cette c... rie de ce pauvre Toubon nous retombera sur le nez ».

C'EST LISE



Les mêmes prétendaient en outre savoir que l'idée de cette loi scélérate et imbécile incombe à Lise Weiler, la deuxième femme de Toubon. Ancienne du PSU, marraine du MRAP, Lise Weiler, ex-femme Strauss, est membre de l'organisation des femmes sionistes. C'est déjà cette moitié encombrante qui parvint à dissuader son benêt de mari, alors ministre de la cuculture, de transporter ailleurs les colonnes de Buren comme il s'était engagé à le faire.

MENTEUR



Nouvel accès de délire pour Juppé qui, dans l'émission de propagande de Sinclair, a accusé Le Pen d'avoir réduit *l'Holocauste* à un « détail de l'Histoire ». C'est un mensonge. Le président du Front national a simplement remarqué que la façon dont on tue est secondaire au regard du meurtre lui-même.

Nouvelles

Tics, manies, lubies, coups de tête, lapsus et absences, Chi-

On vous livre l'information dans toute sa simplicité : le président de la République française souffre de troubles psychiques. Plus précisément, Jacques Chirac est atteint de « psychose maniaco-dépressive », pour reprendre le terme employé par les psychiatres pour désigner les personnes connaissant des dépressions nerveuses graves et permanentes, avec modification du comportement nécessitant des soins intensifs à base, notamment, d'antidépresseurs.

Cette rumeur est aussi peu banale qu'inquiétante. Elle circule cependant avec insistance depuis plusieurs mois dans les milieux psychiatriques hospitalo-universitaires dont l'un des grands patrons, dit-on, assurerait personnellement et dans le plus grand secret le suivi thérapeutique de l'hôte de l'Élysée.

Curieusement, le bruit courrait les milieux politiques avant même de circuler chez les médecins, ce qui n'étonnera pas ceux qui connaissent la cruauté de la jungle politicienne et la prudence des cercles médicaux. Pour autant, elle ne paraît pas devoir être prise à la légère.

Ni plus ni moins, en tout cas, que l'information qui révéla dès 1970 la maladie qui allait emporter Georges Pompidou quatre ans plus tard ou que cette autre qui souleva, en 1981, l'incrédulité rigolarde des « milieux bien informés » du *Monde* et de *Libération* quand *Minute* (le vrai...) révéla que Mitterrand était atteint d'un cancer de la prostate.

On le sait aujourd'hui grâce

au livre du docteur Gubler, tout fut fait à l'époque pour que l'information, connue d'un petit nombre, se trouvât étouffée et pour que ceux qui osaient enfreindre la loi du silence fussent traités en affabulateurs monomaniaques obsédés par de sordides arrière-pensées politiciennes.

Encore ne s'agissait-il que d'une maladie assez banale pour un homme de l'âge de Mitterrand et sans conséquences graves, au moins au début, sur son comportement.

A fortiori les détenteurs du secret de Chirac sont-ils condamnés au silence. Imagine-t-on la réaction des Français apprenant que l'homme qui dispose du feu nucléaire n'est pas en possession de toutes ses facultés mentales ?

Politiciens et médias, y compris ceux de l'opposition, se gardent donc bien de remarquer en public le comportement singulier, pour ne pas dire insolite, de Jacques Chirac.

Moins tenus par les exigences de la diplomatie, les imitateurs, eux, n'ont pas manqué de noter le débit saccadé et syncopé du président, les liaisons exagérées dont il émaille son discours, ses gestes bizarrement nerveux et emphatiques, bras largement écartés, mains déployées et comme tétanisées, mâchoires serrées, sourire excessif et figé qui sont les signes cliniques de certaines atteintes de caractère paranoïde.

Quant aux dérapages publics, ils ne manquent pas.

Lors du sommet du G7, l'année dernière à Madrid, au cours de la conférence de presse qui suivit, un journaliste italien se leva,

se présenta très clairement, donnant son nom et le titre de son journal et, dans un français parfaitement châtié, posa sa question à Chirac. Il y eut un silence et, à la stupeur de toute l'assemblée, le chef de l'État, marquant une hésitation, rétorqua : « Excusez-moi, je ne comprends pas l'espagnol ! »

Plus étonnant encore, le passage à vide que le président de la République connut au printemps dernier alors qu'il assistait à Genève à une réunion du Bureau international du travail.

Comme il donnait la conférence de presse de rigueur, un journaliste suisse l'interrogea (en français, bien sûr) : que pensait-il de l'action de M. Cotti en Bosnie ? Chirac resta longuement silencieux, l'œil vide. A l'évidence, le nom de Cotti ne lui disait rien. Une certaine agitation, puis un début de panique se manifesta dans le petit groupe des *sherpas* qui accompagnaient le président comme c'est toujours le cas dans ces manifestations.

Finalement, un des conseillers présidentiels se résigna à avancer sur l'estrade pour chuchoter une explication à Chirac. Dans sa précipitation, il omit de fermer le micro posé devant le président. Et la salle, médusée, put ainsi entendre le Président murmurer d'une voix atone : « Ah bon ? »

On venait de lui rappeler que Monsieur Cotti n'était autre que le ministre des Affaires étrangères suisse qui allait le recevoir deux heures plus tard !

Simple trou de mémoire ? Voire.

Un incident du même



du marigot

rac inquiète de plus en plus son entourage

genre, mais plus impressionnant encore, a eu lieu en janvier 1995 au cours de la traditionnelle fête de l'UDF-Paris organisée par Jacques Dominati.

Depuis quelques années, Chirac, réconcilié avec Dominati après un long froid, ne manque pas de se rendre à ce raout qui réunit, entre autres, les très puissantes coterie corse et israélite de Paris. Il y prononce un discours, se mêle à la foule ravie, serre quelques mains, avale quelques poignées de petits-fours, boit un verre et file.

Cette fois, l'événement était d'autant plus attendu que la campagne de l'élection présidentielle battait son plein. Or, au lieu de l'habituel Chirac pétant le feu, ce fut un zombie aphasique qui monta à la tribune, bredouilla durant quelques minutes une bouillie incompréhensible et dut être rapidement évacué, hagard, littéralement porté vers la sortie par ses gardes du corps sous les yeux des assistants atterrés.

De nombreuses personnalités de la mairie de Paris le connaissant et le côtoyant quotidiennement depuis des années étaient présentes. Ce soir-là, dans la salle du Palais du Louvre où se déroulait la fête de l'UDF-Paris, plusieurs d'entre elles ne manquèrent pas d'évoquer la grave dépression nerveuse qui, neuf ans plus tôt, avait affecté Chirac après la tentative de suicide de sa fille aînée.

Dès cette époque, l'état pathologique du maire de Paris avait longtemps alimenté les conversations dans les couloirs et bureaux de l'Hôtel de Ville. On y voyait l'explication de ses brutales et incompré-

hensibles sautes d'humeur, de ses non moins brutales et fréquentes volte-face politiques, de ses dérapages verbaux et de l'alternance significative de ses périodes de grande agitation et d'abattement.

Les bizarreries comportementales de Jacques Chirac n'ont pas, semble-t-il, échappé à la sagacité des journalistes US. Lorsqu'il s'est rendu à Washington pour son premier voyage officiel en tant que chef de l'État, quelques grands quotidiens américains ont multiplié les allusions à ce sujet.

La grosse presse en France a jusqu'ici préféré jeter le manteau de Noé sur les étranges divagations du pilote de l'arche nationale.

Elle l'avait déjà fait pour la maladie qui devait emporter Georges Pompidou et pour le cancer de Mitterrand.

Faut-il cependant voir les prémices d'un changement d'attitude dans l'article que le journal *Libération* a consacré aux manies du président le vendredi 4 octobre ?

Bien sûr, ses rédacteurs se sont bien gardés d'avancer l'hypothèse d'une possible cause pathologique pour expliquer les pittoresques manies de Chirac. Mais la description et l'énumération de ses tics, manies, lubies et obsessions sont suffisamment explicites pour n'importe quel praticien.

Ainsi la manie de téléphoner soi-même à ses collaborateurs pour, éternel lieutenant, *donner un ordre, s'assurer de son exécution*. Apparemment, Chirac passe le plus clair de son temps à joindre ministres et collaborateurs

à n'importe quelle heure et où qu'il se trouve.

Rien n'est trop subalterne à ses yeux. On l'a vu appeler un ministre en pleine nuit pour lui ordonner d'être présent au petit déjeuner inaugural d'un colloque organisé par un de ses amis.

On l'a vu aussi faire littéralement le siège de Foccart pour obtenir du «vieux» qu'il censure les confidences par trop compromettantes qu'il livrait à propos des magouilles africaines dans le tome 2 de ses mémoires. Autre marotte : les petits mots et télégrammes qu'il multiplie à tout propos et hors de propos. Souvent, le ton en est singulièrement exalté, comme ceux qu'il expédia aux médaillés d'or olympiques, déclarant une flamme quasi hystérique à la coureuse Marie-José Pérec ou promettant au judoka David Douillet, après sa victoire à Atlanta, une «renommée planétaire et interplanétaire».

On peut, certes, s'amuser de ces comportements extravagants si bien caricaturés par sa marionnette de *Canal Plus*. Il ne serait peut-être pas déraisonnable de commencer à s'en inquiéter et à s'interroger sur leurs causes.

D'autant, si l'on ose écrire, que ce n'est pas de l'Élysée que viendra la lumière. Rompant avec la tradition instaurée par Mitterrand, Chirac n'a pas souhaité que l'on publie des bulletins le concernant. La question, désormais, est de savoir si la presse aura le courage de se renseigner et d'informer le public.

Après tout, cet homme est à la tête de notre pays. Alors mieux vaudrait savoir s'il a toute la sienne...

RODOMONT



Le même Juppé a crâné en comparant les pétardi-corsaux aux terroristes islamiques. Et en expliquant que le gouvernement les traitera de la même manière. Ça veut dire quoi ? On va leur donner de l'argent ou leur ouvrir une ambassade ?

RUDE



Morrot, préposé à la brosse à reluire de *France Soir*, explique : Juppé a été «bombé» parce qu'il «a eu le mérite de mettre fin brutalement aux louvoisements de son ministre de l'intérieur».

Juppé contre Debré, match arbitré par le FLNC ? Titanesque...

LANTERNE



En outre, cette explication est une pure invention. Debré était plutôt partisan de la manière ferme. Comme à propos des Africains de Saint-Bernard. Mais Juppé a lanterné plusieurs jours avant de donner son feu vert à l'expulsion. Tout en prévenant Debré qu'à la moindre bavure il exigerait sa démission.


LA LOI




Sept délinquants maliens ayant par un chahut infernal retardé de trois quarts d'heure le décollage de l'Airbus d'Air-France qui les reconduisait au pays, les gendarmes ont débarqué ceux qui n'acceptaient pas d'être expulsés et l'avion a pu repartir. Les clandestins, eux, sont restés.




PROPAGANDE

 La boutique ouverte contre le Front national par Philippe Moynet, journaliste reconverti dans la Propagandastaffel antinationale, a organisé un débat dans les locaux de l'Assemblée. Les contribuables paient.


VISÉ

 L'attentat contre la mairie de Bordeaux a au moins le mérite d'avoir réveillé Juppé qui a promis de sévir enfin contre les terroristes. Jusqu'ici, le premier ministre de tous les Français s'en foutait : ces crétins ne faisaient sauter que des mairies corses.

ZÉRO

 L'héritier milliardaire ultra-gauchiste Paquet, qui occupe le Théâtre de Châteaueuillon aux frais des Toulonnais, a été pris en flagrant délit de non-respect des statuts. Les membres ne paient aucune cotisation alors que le règlement leur en fait obligation. Du coup, ces combinards ont voté le montant de la cotisation : zéro francs. Et ça donne des leçons de morale !

HONNÊTE

 Menacé d'une inculpation pour abus de biens sociaux, l'ex-ministre Longuet ne sera finalement inculpé que de recel d'abus de crédit. Du coup, Léotard a décidé de lui restituer toutes ses prérogatives au sein de l'UDF. Tant qu'il n'assassine pas des petites vieilles...

Autres Nouvelle

Paroles de «Français-algérien-algérien» et de «Français-mais-ivoirien»

A l'issue de la projection d'un film tourné en France par un Maghrébin sur des Maghrébins, *Libé* du 8 octobre rapporte les réactions de vingt et un élèves de Montreuil invités par l'Institut national de la démographie.

De Montreuil, en France. La précision n'est pas inutile puisque cette classe terminale d'administration commerciale et comptable d'un lycée professionnel ne compte que quatre Français de souche. Dix autres sont français de papier, les sept restants étant étrangers. Ce qui chiffre à 20 % le nombre de "gaulois" dans un lycée français. La chose ne fait d'ailleurs pas une grande différence : deux élèves seulement se sont montrés informés des lois sur la nationalité : un Sino-Cambodgien et une Indienne du Pendjab.

Les autres n'en savent rien, refusent d'en discuter et d'ailleurs s'en foutent. Ils sont "parfaitement intégrés", explique *Libé*.

La preuve, ces propos glanés par le journaliste entièrement acquis à ces jeunes :

Sébastien : "Les banlieusards, on est tous habillés pareil : survêtement Lacoste et baskets Air Max, ce qui se vend le plus au noir dans les cités. Ce ne sont pas des vêtements volés, c'est de l'achat de vêtements volés."

Kheiridine : "Moi je suis algérien-algérien mais j'ai la carte d'identité française. J'ai aussi des papiers algériens quand je vais là-bas, sinon, à la douane, ils te tombent dessus... Mon pays c'est plutôt l'Algérie... Je préférerais me marier avec une fille de mon origine." Une Algérienne : "Mes sœurs, on voudrait pas qu'elles aillent avec un homme pas algérien."

Sekou : "Moi, je suis français d'origine ivoirienne, j'ai le droit de voter mais je suis ivoirien. Il ne faut pas renier sa race... La pire chose, c'est d'avoir honte de sa race !"

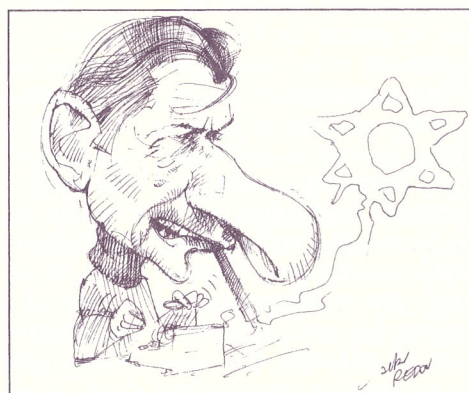
Et, pour finir, Géraldine, qui résume parfaitement le cœur du problème : "Les Français n'ont plus de coutumes, plus de religion, plus de principes. Il n'y a plus que les vieux dans les églises. Moi, je suis allée au catéchisme, mais pour rien. Personne n'en a rien à faire chez moi. Alors qu'à la mosquée et à la synagogue, il y a beaucoup de jeunes. Ils sont encadrés par leurs parents. Eux, au moins, on leur transmet quelque chose, ils savent d'où ils viennent et pourquoi..."

A ce point-là, on n'a plus le choix qu'entre le mouchoir et le lance-flammes....

Saisissant ! A saisir avant saisie

— Jean-Pierre COHEN —

Les Cohenneries



Préface de

Jean-Marie Le Pen

Les vilains hardis

**Au journal 120 F
franco**



Cohenneries

par Cohen

Décidément, la fréquentation des églises ne vaut rien aux Africains. Attention, je ne parle pas de nos églises. Là, ce serait plutôt le contraire. En France, c'est pour les églises que ça ne va pas.

Non, je parle...des églises africaines.

On pourrait croire que les natifs peuvent s'y rendre tranquillement et en ressortir, sur leurs deux jambes, intacts, heureux d'être nés et d'y voir clair, sans même se trouver nez à nez avec un escadron de CRS.

Ce qui d'ailleurs serait bien la moindre des choses. Dans les églises de leurs pays les Africains devraient pouvoir faire ce qu'ils veulent. Prier, dormir, faire des grèves de la faim, des enfants même si ça leur chante.

Or, justement, pas du tout ! Dans leurs églises, les Africains, ils risquent carrément leur peau ! Sans blague.

C'est arrivé au Nigeria, à Owerri, où, l'autre décade, on a découvert dans une église de la ville des restes humains fraîchement dépecés. L'information n'a pas ému outre mesure la grande presse. Ma brave femme de concierge, elle, en a été bouleversée.

"Vous voyez pas que ce serait des sans-papiers ?" s'est-elle inquiétée, encore mal remise de l'histoire de l'église Saint-Bernard.

-Ma foi, lui ai-je répondu, l'hypothèse peut être envisagée. Après tout, les pays africains connaissent aussi une immigration clandestine régionale et leurs frontières sont encore plus perméables que celles de nos pays européens. Sans compter que leurs immigrés clandestins à eux ont moins de difficulté à se fondre dans la population locale que les nôtres. Mais de là à les boulotter au lieu de les renvoyer chez eux, je ne pouvais me résoudre à l'envisager !

-Allez savoir, m'a rétorqué ma concierge. Des fois que les gendarmes envoyés à l'église pour les déloger ils avaient pas mangé depuis des jours à cause qu'il y aurait une famine au Nigeria. Ça arrive souvent, dans ces pays."

Je l'ai regardée avec horreur ! Mon

De la supériorité de la cuisine française sur la bouffe africaine

Dieu, qu'allait-elle donc imaginer là ! Des clandestins en grève de la faim se faisant bouffer par les forces de l'ordre en mal de casse-croute ? Quelle horreur !

-Et alors, m'a rétorqué ma pipelette sans se démonter, moi, ça ne me surprendrait pas. C'est pas des gens comme nous."

Je lui ai fait remarquer que sa réflexion pouvait être taxée de raciste et que, dans l'ambiance générale actuelle, mieux valait pour sa réputation dans le quartier qu'elle s'abstienne de tels propos. - Quant à moi, expliquai-je, je penche plutôt pour l'hypothèse de meurtres rituels. Comme les autorités nigérianes, d'ailleurs. Fatale erreur ! L'énormité de ce que je venais d'énoncer n'avait pas échappé à la perspicace cerbère.

-Té, qu'est-ce que je vous disais ! Qu'ils aient mangé des immigrés clandestins ou qu'ils aient transformé en gris-gris les pauvres ouailles du Bon Dieu, c'est du pareil au même. Vous aussi vous reconnaissez qu'ils sont pas comme nous. Comment ils disent déjà à la télévision ? C'est leurs coutumes ancestrales. Leur civilisation, quoi, si vous voulez ! Je suppose qu'il en faut. Mais je préfère quand même la nôtre, de civilisation. Au moins, on peut aller à l'église sans risquer de finir dans l'estomac du voisin !"

Je n'ai pu m'empêcher de penser, avec une pointe de regret, qu'effectivement il ne manquait pas un morceau à Emmanuelle Béart lorsqu'elle est sortie de l'église Saint-Bernard. Enfin, pour la partie

visible... J'ai reconnu bien volontiers que, moi aussi, je préférerais être français et que notre civilisation, au moins sur le plan gastronomique, me paraissait nettement supérieure à la civilisation nigériane.

A toutes fins, je me suis empressé de préciser que dans notre pays, les temples, mosquées et synagogues me semblaient aussi sûrs que les églises. Du moins pour l'instant.

Une autre question semblait pourtant la préoccuper.

- Dites, comment on le sait qu'on est raciste ou qu'on ne l'est pas ?"

Je la regardai, interloqué.

- Regardez Le Pen. Il dit qu'il croit à l'inégalité des races et tout le monde dit qu'il est raciste. Ça veut dire qu'on n'est pas raciste quand on croit à l'égalité des races. Vous me suivez ?"

Je la suivais.

- Et ben, l'autre jour, voilà que je suis tombée sur l'appel lancé par six-cents scientifiques à la demande de ce monsieur Rap qui fait tout le temps des procès à Le Pen (j'ai renoncé à lui expliquer que "Mrap" est un sigle qui désigne une association dite antiraciste et non l'inventeur de la danse tribale des banlieues). Ils voulaient témoigner que Le Pen il raconte des bêtises sur l'inégalité des races parce qu'il est raciste.

- Bon, et alors ?

- Alors, ces scientifiques, ils ont dit comme ça..., attendez que je retrouve l'article. Ah ! Voilà : "Certes, tous les humains, à l'exception des vrais jumeaux, reçoivent des dotations génétiques différentes. Ils sont donc génétiquement 'non-égaux', mais cette 'non-égalité' n'est nullement synonyme de hiérarchie."

J'ai pas bien compris. Comment peut-on être à la fois égal et non-égal, ou inégal sans être non-égal ? Ça voudrait-y dire que je suis raciste quand je dis que nous sommes inégaux et pas raciste quand je dis que nous sommes non-égaux ?"

Je m'en suis tiré par la facilité. Je lui ai répondu qu'on pouvait être à la fois un savant et un con.



PATATRAS

A la suite des déclarations de Le Pen sur l'inégalité des races, plus de six cents scientifiques ont été invités à signer dare dare un appel de protestation. Ce qu'ils ont fait. En expliquant qu'il ne faut pas dire que les humains sont inégaux mais qu'ils sont "non-égaux". Ça change tout...

RÉSISTANCE

Un sondage Ined auprès de 2 286 élèves de terminale fait apparaître que 9 % des jeunes interrogés avouent être xénophobes (le pourcentage monte à 22 % dans la filière technique) et 55 % répondent "de manière mitigée". Un jeune sur deux considère que l'immigration est un facteur aggravant de chômage. Quand on pense au matraquage que ces jeunes cervelles ont subi depuis leur naissance, on peut vraiment parler de miracle.

STALINOÙ

Un certain Yoram Mouchenik, psychologue à l'hôpital d'Orléans, a trouvé la solution finale au problème Le Pen : la cure psychiatrique. Après lui avoir cassé les bras à coups de pierres ?

ULTRA GAUCHE

Le gang qui a dépouillé les Assedic en fabriquant de faux chômeurs aessaimé dans toute la France. Un véritable réseau de pillage des caisses d'indemnisation du chômage est contrôlé par l'ultra-gauche turque en France

Actualités

CES DRÔLES DE CATHOS DE SANT'EGIDIO

La communauté Sant'Egidio récidive l'une de ses initiatives pour la paix qui font sa réputation. Jusqu'au jeudi 10 octobre, "La paix est le nom de Dieu" réunira 150 personnalités ou célébrités dont on ne savait pas la religion qui les anime. Qu'on en juge : Ahmed Ben Bella se déplace des bords du Léman et Danielle Mitterrand revient du dernier salon terroriste du Mexique. Le fondateur de Sant'Egidio est le professeur Andrea Riccardi, qui a publié de nombreux travaux sur la politique internationale de la papauté. On n'y trouve guère de vues originales, mais d'assez bons résumés des innombrables discours prononcés par les papes. L'assistant ecclésiastique de l'opération, Mgr Paglia est aussi le curé du Trastevere, un quartier romain proche du Saint Siège et qui est désormais très à la mode. Le Vatican prend régulièrement ses distances avec les activités

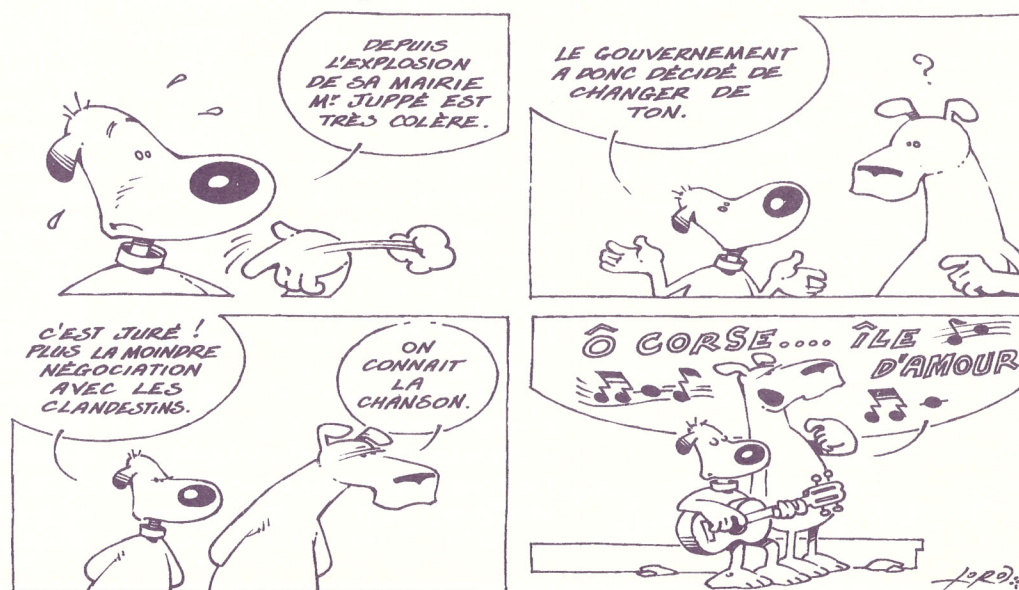
de ce groupe, qui a cependant reçu la reconnaissance canonique. La Communauté tient des positions assez fortes sur l'immigration illégale, albanaise en particulier et est passée peu à peu de l'aide sociale à l'intervention tous azimuts "pour la paix".

À Assise, le 27 octobre 1986, Sant'Egidio a montré le spectacle pénible que l'on sait, tandis que Rome tentait de limiter la portée de cette image, en expliquant que prier "en même temps et au même endroit" ne signifie pas "prier ensemble". Un baptisé prie Dieu par Jésus, Son Fils, vrai Dieu et vrai homme, et son accès à la Trinité ne se confond pas avec les émotions des autres croyants. Le 13 octobre 1993, le même groupe a fait recevoir par le Pape, le redoutable Hassan Al Tourabi, âme damnée de l'Islam soudanais. Tourabi venait pourtant de renier sa parole en interdisant, le

10 février précédent, la distribution de livrets pour suivre la messe célébrée par le Pape pour 200 000 personnes à Khartoum. Et l'on sait que l'extermination des catholiques par la guerre et la famine au sud du Soudan restera une des pages les plus sanglantes de l'histoire de l'Église.

Enfin, Sant'Egidio n'a pas pu éviter les caméras qu'il chérit pendant l'hiver 1994 où il a réuni l'opposition algérienne pour une sorte de pantomime à prétention réconciliatrice. Cette provocation vaniteuse autour d'un texte dérisoire a eu un résultat certes spectaculaire mais pas exactement dans le sens espéré puisqu'elle a conduit à plusieurs massacres de missionnaires.

Au fond, il n'est pas si étonnant de voir la plus fanatiquement anti-chrétienne des veuves Mitterrand fricoter avec ces étranges curés là.



Traditions

Michel de l'Hyerres

Ce 22 septembre, anniversaire de la fondation de la République, alors que s'achevait à Reims le grand rassemblement en l'honneur de la visite de Sa Sainteté Jean-Paul II, s'ébranlait, Place de la République à Paris, le défilé de protestation de la gauche en direction de la Place de la Bastille.

Nous connaissons l'attachement que manifeste rituellement la contre-Église maçonnique, organisatrice de cette manifestation, en matière de symboles : on peut donc s'étonner de voir le Grand Orient parcourir à rebours le chemin qui relie chronologiquement la prise de la Bastille du 14 juillet 1789 au décret de la Convention fondateur de la République du 22 septembre 1792. Il apparaît ainsi que le « Progrès » et que la « Modernité » régressent vers leur origine dans la même logique morbide que ces vieillards qui reprennent dans leur couche, les jours précédant leur mort, la position en « chien de fusil », foetale, celle du petit homme dans le ventre de sa mère.

Serait-ce l'annonciation de la fin de la République ?

Pendant ce temps, la visite du Pape, prince des humbles, consolateur des affligés, a connu un immense succès populaire, réunissant, au grand étonnement de ses organisateurs, des foules considérables conduites là par la propagande républicaine de dénigrement qui a complètement échoué, suscitant, par le fameux effet « serendip », le résultat contraire à son intention.

Si une seule organisation, l'Église catholique, réunissait à elle seule des centaines de milliers de fidèles et refusait même du monde comme à Reims, soixante mouvements de gauche rassemblaient un cortège squelettique de cinq à six mille protestataires. Mais là

A la Bastille !

cesse la comparaison, car n'oublions pas que quelque dix mille sectionnaires de la Commune de Paris, composés de ce que la capitale comptait de pègre et d'arsouille, ont permis à la Convention en 1793, avec adresse et détermination, d'étendre sa dictature de la Terreur sur la France entière alors majoritairement catholique et fidèle à la famille royale.

La minorité agissante avait triomphé.

Aussi examinons attentivement la nature de ce défilé caractérisé par la présence massive des initiés du Grand Orient de France, bien nourris et contents d'eux-mêmes, portant en bandoulière leur baudrier bleu turquoise orné de l'équerre et du compas et, d'autre part, la phalange efflanquée et farouche, la troupe de choc compacte de la Fédération anarchiste précédée de ses sinistres bannières noires et rouges et de leur devise « Ni Dieu ni Maître ».

D'un côté, donc, le cerveau criminel de la République, de l'autre, la charge de rupture et d'intimidation, c'est-à-dire exactement le principe même de la prise du pouvoir révolutionnaire demeuré fidèle à lui-même depuis deux siècles.

Sa conquête effectuée, la République du Grand Orient vit ainsi en troupe d'occupation de la France par deux procédés :

- d'une part, l'exploitation du pays par sa classe politico-administrative et médiatique ;
- de l'autre, l'avilissement des exploités, en s'attachant particulièrement à la destruction des familles par la perversion

des femmes et des enfants.

Et c'est là qu'apparaît toute la saveur amère de la suite non négligeable du défilé fondé, donc, sur le refus de Dieu, de sa morale et de son Église ; c'est ainsi que se succédèrent : les féministes, les lesbiennes, les enseignants, les protestants, les homosexuels avec Thierry Meyssan, le MRAP avec Mouloud Aounit, les sidaïques d'Act Up, SOS-Racisme avec Fodé Sylla, le PS avec Jean Poperen, Jean-Luc Mélenchon et Julien Dray, les Verts avec Yves Cochet, les avorteuses avec Maya Surduts... sans oublier le gros argent avec Pierre Bergé, PDG du Groupe Yves-Saint-Laurent.

Toutes associations fonctionnant avec l'argent des contribuables : que du beau monde ! Insistons sur le fait que la dictature de la Convention (de « convent », réunion maçonnique) s'était constituée avec Robespierre et Saint-Just, fondant son pouvoir sur l'idéologie des « Lumières », le gros argent de Philippe d'Orléans, puis sur la Terreur grâce aux troupes de choc de la Commune de Paris avec Roux, Chaumette et Hébert dont Robespierre se débarrassa, les deux derniers par le « rasoir républicain » avant de se faire « raser » lui-même le 28 juillet 1794.

Aujourd'hui, comme au temps de la Révolution, la gauche, demeurée fidèle à elle-même, c'est-à-dire au pouvoir, à l'argent et à la canaille, sous le masque pieux de l'Idéologie utilise ses troupes pour intimider ce qui s'appelait autrefois « le Marais » et maintenant « la droite molle ».

Pour nous en sortir, nous, hommes de Tradition, pour vaincre la République du Grand Orient, cancer et marâtre de la France, un seul mot d'ordre : « Ni droite ni gauche, français ! »



Faut-il dissoudre la République ?

La Secte maçonnique a décrété que le baptême de Clovis n'était pas une "date fondatrice", la France étant née avec la République. Trois dates sont agréées par le Grand Mamamouchi : 1792, 1872 et 1905. 1792 c'est Valmy, bataille inventée aux fins de propagande. En fait, marchandage entre le F.M. Dumouriez, chef des armées de la Gueuse, et le F.M. von Brunswick, chef des armées impériales. Contre les pierres de la couronne royale, le duc fit repasser la frontière à des troupes décimées par le choléra et la dysenterie. 1872 ne correspond à rien. La IIIe République date de 73, "amendement Wal-lon", acquis à une-voix, celle de Broglie qui, dur d'oreille, n'avait pas saisi la question...

1905, c'est la «séparation», l'abâtardissement de la fille aînée de l'Église.

Les dates imposées par La Secte ne correspondent à rien. pour la simple raison que la République qui est née d'un coup de force comme une putain naît d'un coup de rein, n'a aucun fondement historique. Elle ne repose sur rien. La République n'est pas la France.

L'Une ou l'autre doit disparaître. Ce ne sera pas la France...

Henri de FERSAN

Afghanistan : l'Asie Centrale fragilisée

Comme nous l'avions prévu il y a tout juste un an, les Talibans, ces étudiants coraniques combattants, ont fini par s'emparer de Kaboul, la capitale afghane. Le 27 septembre 1996, à une heure du matin, les milices musulmanes ont pris le contrôle du centre de la ville. Malgré une résistance vaillante, les débris de l'armée gouvernementale commandée par le général Massoud se sont repliés en bon ordre dans le nord du pays, autour du fief de celui-ci, son quartier général de Jaboul al-Saraj. Le nouveau gouvernement, qui sera vraisemblablement un satellite du Pakistan, est dirigé par le mollah Mohamed Rab-bani ; même si le chef réel en est plutôt le mollah Omar, 38 ans, ancien héros de la lutte anticom-muniste. La première décision des nouveaux maîtres de l'Afghanistan fut d'imposer la Charia et de pendre haut et court au premier réverbère venu l'ancien tyran communiste Najibul-lah, collabo des Soviétiques, qui voulait assassiner sept Afghans sur huit pour imposer le marxisme ; tyran qui, depuis 1992, vivait sous la protection de l'ONU, qui a ses bons criminels contre l'humanité... L'arrivée au pouvoir

des Talibans inverse les données de 1979 dans la région et remet en cause la vocation d'État tam-pon de l'Afghanistan, tel qu'il a été conçu par les accords entre le général Durand et l'émir Abd er Ra-hman en 1893. Le *modus vivendi* sur la non-ingérence dans les affaires afghanes a été violé une première fois par les Russes en 1979, menaçant le Pakis-tan. Avec le succès des Talibans, celui-ci rend la politesse aux "Chouravis" (Russes, en pachtoun) et menacent les fron-tières sud de la CEI et des nations satel-lites de la Russie dans cette région. Il n'est pas impossible que le meilleur allié de Moscou dans le conflit afghan soit... Massoud lui-même qui, dans son réduit du Panchir et du Wakh-ran, peuplé de Tadjiks, peut reprendre Kaboul. Le seigneur de guerre peut convaincre les Ouzbeks et les Turk-mènes du Jamiat-e-Islami (Société de l'Islam) de se rallier à lui pour contrer l'in-fluence pachtoun, avec l'appui des républiques d'Asie Centrale voisine que ne manqueront pas de vouloir déstabi-liser les Talibans. Cependant, les Ouz-beks sont naturelle-ment hostiles à Mas-soud ; l'un d'entre

eux, Mohamed Fazil, est même ministre de l'Intérieur des Tali-bans.

Plus inquiétant, si les Talibans ont "remercié" les ambassa-deurs des rares pays présents, l'Inde, la Turquie, la France, l'Indonésie, celui de l'Iran est resté en place. C'est peut-être une simple mesure de courtoisie vis-à-vis d'un puissant voisin à même de revendi-quer un quart du pays. C'est peut-être aussi l'amorce d'un croissant islamiste antioccidental allant de Constantinople à Islamabad, ce qui serait confirmé par le récent traité entre le gouvernement isla-miste d'Angora et celui de Téhéran. Va-t-on assister à l'im-pensable, l'alliance contre nature entre Turcs, Perses, Pach-touns et Balouches contre l'Occident ? Pour peu que les crimes israéliens incitent les Arabes à se joindre à ce nouveau bloc, les positions de l'Occident dans la région seraient condamnées et l'Inde menacée. Des succès électoraux nationa-listes anti-islamiques sont à prévoir en Inde, en Russie et dans ses satellites et la répression risque de s'accroître dans le Sinkiang chinois.

H de F



Mon journal

Par Séraphin Grigneux, homme de lettres

Le 27 septembre 1996

Je m'accorde un petit congé, au milieu de travaux plus alimentaires que littéraires, pour confier à mon cher journal quelques réflexions sur les récents événements. Le citoyen conscient doit savoir lever les yeux de l'humble sillon quotidien pour contempler l'azur du destin de l'humanité marchant d'un pas fier vers l'aube radieuse du Progrès. Je retiens trois grands noms :

Toubon. Sous un aspect ingrat, Toubon cache le cœur d'un honnête homme. Il veut éradiquer le racisme dont l'abominable Le Pen se fait le chantre obstiné. Il prépare une loi. Ce n'est pas facile : le racisme s'étale partout. Je frémis quand j'entends nos plus fervents républicains entonner, de ces voix fausses qui sont l'indice de consciences pures, notre si belle Marseillaise où l'on confie au "sanguimpur" le soin d'arroser nos sillons. Il faut absolument que Toubon trouve une autre formule ; je suggère : "un sang égal assumant d'éventuelles différences conjoncturelles en fonction des variations saisonnières". C'est un peu plus long. Et que dire de l'enseignement pervers de la musique au moyen duquel on inculque aux cervelles innocentes qu' "une blanche vaut deux noires" ? Il est temps d'affirmer qu'une noire vaut une blanche ou, mieux, qu'il n'y a ni noires ni blanches, rien que des notes égales.

Clinton. Hillary est entrée en campagne électorale, traînant le gros Bill. Dans leur pays de rêve, les mandats sont si courts que l'on passe directement d'une campagne électorale à la suivante. Grâce à cela, les Américains jouissent en

P.C.C. Daniel Raf- fard de Brienne

permanence des beautés de la démocratie. Ils peuvent rêver des lendemains qui chantent sans avoir le temps de déchanter, car les nouvelles promesses viennent vite renouveler leur enchantement.

Clinton s'y connaît en promesses électorales. Il y va carrément. Il promet de faire tout ce qu'il n'a pas fait et que, de toute manière, il ne fera pas. Les gens sont contents. C'est ça la démocratie. Notez que Chirac est plus malin : il promet tout et le contraire de tout, de sorte que, quoi qu'il fasse, il a toujours l'air de tenir en partie sa parole. En revanche, Clinton dispose d'un argument supplémentaire pour gagner des voix. Comme le raconte déjà le Martien, dans ses célèbres Lettres martiennes, il envoie ses avions en Irak "pour y tuer un contingent

raisonnable d'Irakiens. Cela ne coûte pas cher et ça plaît toujours".

Valmy. Le chef des curés est venu chez nous narguer la laïcité. On craignait le pire à Reims où 200 000 calotins s'étaient entassés. Grâce à Dieu (si j'ose dire), cela s'est assez bien passé : le pape n'a pas parlé du baptême de la France et a même rappelé notre fière devise républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité. Nous avons, il est vrai, fait une belle démonstration de force, à plus de 5 000 à Paris, pour exalter la grande victoire laïque de Valmy.

Tout était révolutionnaire à Valmy. Les Prussiens voulaient prendre Paris et lui tournaient le dos, tandis que nos héroïques volontaires leur faisaient face avec la frontière derrière eux. Si les Prussiens avaient gagné, ils se seraient donc retrouvés en Allemagne ; ils ont perdu et s'y sont quand même retrouvés. Révolutionnaire aussi, cette bataille sans combat ; tandis que nos héroïques volontaires chargeaient leurs rangs, les ennemis déchargeaient leurs intestins. Ce ne fut pas une déroute, mais la débâcle. Brunswick, général, franc-maçon négocia la retraite avec les frères français qui avaient, dit-on, des arguments plus convaincants que les assignats. Une bien belle victoire républicaine.

P. S. Vous avez raison, M. W. d'Anvers : les pauvres mouettes stercoraires n'ont rien à voir avec la couleur stercorale du Coca-cola.



Sur les traces de Charles



COMMÉMORATION DE LA VICTOIRE
DE CHARLES MARTEL SUR LES SARRASINS
à LOUCHAPT-EN-QUERCY en 733.

M
A
R
T
E
L
e
n
Q
U
E
R
C
Y

Cette année comme les précédentes, le samedi et le dimanche 18 et 19 octobre, les Pèlerins d'Auvergne et du Quercy se rassembleront sur le causse de Loupchat à l'appel de notre ami Bernard Lugan. En dépit de l'opposition d'ailleurs de plus en plus débile des saucissonneurs du Vendredi Saint, Augustes en tablier de cochon et autres bouffeurs de curé locaux, les pèlerins prieront pour nos ancêtres morts en combattant

pour la libération de leur patrie occupée par les hordes sarrasines.

Ce pèlerinage fait ainsi revivre une antique tradition abandonnée au XVIII^e siècle et, contrairement aux divagations négationnistes des pseudo-historiens qui voudraient bien que ces événements n'aient jamais eu lieu, il se fonde sur des sources indiscutables que le Professeur Lugan rappelle ici.

Après la bataille de Poitiers, le cheminement des bandes sarrasines est rapporté par les Chroniques latines, Limousines, les Vies des Saints et par la Chronique de Moissac.

Cela s'explique par la dispersion des troupes en retraite au sein desquelles on ignore la géographie des régions à traverser pour rejoindre le territoire de Septimanie et sa capitale, Narbonne, contrôlés par le royaume musulman de Cordoue.

Le début du reflux dut s'opérer sans grande difficulté, le plus gros de l'armée franque, composée de fantassins, ne pouvant donner la chasse à des cavaliers pressés de mettre, entre eux et l'ennemi, une distance suffisante. C'est d'ailleurs à partir de Limoges et de Guéret que les sources de l'époque permettent de matérialiser et de suivre le

chemin parcouru.

L'armée d'invasion n'a en effet pas été détruite à Poitiers. C'est une force à peu près intacte, mais dispersée en plusieurs colonnes, qui reflue vers le sud.

Notre but n'est pas de suivre celles qui décident de se replier vers les Pyrénées et au sujet desquelles les connaissances sont contradictoires et fragmentaires. Seules nous concernent ici celles qui choisissent de progresser vers Narbonne.

Nous pensons qu'elles furent au moins deux principales et qu'elles choisirent de se rassembler avant de franchir la Dordogne.

A partir de Limoges et de Guéret recommence en effet la longue litanie des saccages, pillages, incendies, viols et massacres.

L'hagiographe de Saint Pardoux écrit ainsi : "Quels que

fussent les lieux par lesquels ils revenaient, chaque fois qu'ils trouvaient un chrétien ils le trucidèrent et partout où ils trouvaient sur leur route un monastère ou un lieu saint ils s'efforçaient d'y mettre le feu" (1).

Il paraît bien que les bandes nombreuses et aguerries qui vont dévaster le Limousin et la Marche sont composées presque exclusivement de cavaliers opérant selon une tactique de coups de main rapides, pillant et dévastant sur un large front.

Ne rencontrant aucune résistance, elles ne sont contraintes de se déployer que pour des raisons de logistique, afin de ne pas se gêner mutuellement dans leurs approvisionnements qu'elles trouvent sur le terrain et afin de ratisser plus largement dans leurs pillages.

Remontant la vallée de la Creuse, une première troupe pille et brûle successivement Guéret (Waractum), Aun, Bourgaueuf et Eymoutiers, avant de venir buter sur les hautes landes désertes du plateau de Millevaches d'où se profile à l'horizon le relief couvert de forêts, en apparence impénétrable, du Massif Central qui les oblige à obliquer vers le sud en suivant la rive droite de la Dordogne.

Un autre corps, de loin plus important puisqu'il se permettra d'assiéger Limoges pendant plusieurs jours, fait route en suivant la voie romaine qui traverse le Limousin.

Il saccage l'Abbaye de Solignac (2) et assiège sans succès Uzerche retranchée sur un promontoire qui domine la Vézère. Selon la tradition orale, ce siège aurait duré plusieurs années jusqu'à ce que les habitants, à bout de



Martel, de Limoges à Loupchat

forces et affamés, jettent par-dessus les murailles leurs deux derniers bœufs préalablement gorgés de leurs dernières mesures de grains, décourageant les musulmans de s'attarder plus longtemps. Si le récit est évidemment exagéré en ce qui concerne la durée du blocus, la ville n'en porte pas moins sur ses armes les fameux bœufs auxquels elle devrait d'avoir été sauvée du pillage musulman.

A proximité c'est le monastère de Vigeois (3) qui est détruit et brûlé.

Ayant franchi la vallée de la Vézère, les musulmans s'approchent de celle de la Corrèze ; ils contournent Briva Curretia, la petite cité entourée de marécages insalubres où leurs chevaux ne peuvent manœuvrer.

A l'ouest, la position forte d'Yssandon, trop puissamment défendue sur sa longue lame de calcaire, ne les tente pas, et c'est devant l'ancienne motte féodale de Turenne, à quelques milliers de mètres du château actuel, qu'ils mettront le siège. Sans grande conviction d'ailleurs.

Au sud de la forteresse wisigothe s'étend le premier causse, protégé au nord par les marais de la Tourmente et à l'est par la vallée de la Dordogne.

Ils s'y installent - sans doute ? - pendant plusieurs semaines et y rassemblent les groupes qui viennent de piller et de détruire Argentat où sainte Damade, venue prier sur le tombeau de son fils saint Sardon, ancien évêque de

Limoges, trouve la mort avec le reste de la population.

Toujours en suivant la rive droite de la Dordogne, ils font subir le même sort à la ville de Beaulieu (4).

Tout autour, les champs et les villages se sont vidés de leurs habitants. Seules les villes encloses de murs et les

raires pré-romains, que la conquête romaine a recouverts de revêtements permettant la circulation des charriots, mais aussi chemins antiques de cavaliers et de piétons, particulièrement denses sur cette charnière entre Limousin et Quercy, Atlantique et Méditerranée,

plaine d'Aquitaine et vastes causses. Le plus ancien itinéraire qui relie l'Armorique à la Méditerranée passe d'ailleurs à proximité, franchissant la Dordogne pour donner accès aux causses du Rouergue.

Ce passage, qui s'écarte de l'axe gallo-romain Brive-Cahors, est la voie la plus directe, bien plus courte que celle qui bifurque après Souillac vers Rodez. Il est d'ailleurs repris par le tracé de l'actuelle route nationale n° 140.

Isolés sur le causse de Martel, à l'abri, pensent-ils, des mauvaises surprises, disposant de nombreux points d'eau pour leurs chevaux (Dordogne, rivière de la Doue), les musulmans se regroupent sur le quadrilatère karstique pour y attendre les bandes qui nomadisent encore en pillant la haute vallée de la

Dordogne avant de franchir enfin la rivière et de s'engager, en force, sur le causse de Gramat qui leur ouvrira la porte du Rouergue.

Ce qu'ils ne savent sans doute pas c'est que l'évêque de Limoges est sur leurs traces.

Cessateur, qui a combattu



quelques forteresses héritées des Wisigoths offrent un refuge crédible.

Pour la plupart, le salut ne peut venir que des cachettes, grottes, vallons dissimulés sous les forêts, à l'écart des voies de passage.

Et ces voies sont nombreuses dans la région, anciens itinéraires





dans les rangs aquitains à Poitiers, puis est rentré à vive allure dans sa ville de Limoges pour en organiser la défense, a en effet de nouveau revêtu la broigne et marche sur leurs talons à la tête de volontaires.

Il est probable, et fort logique, que pour monter cette opération le prélat se soit appuyé sur les places fortes d'Yssandon pour y rassembler ses hommes, de Turenne ensuite comme base de départ.

Les chroniques sont d'un laconisme hermétique à ce sujet, mais doivent se lire dans la perspective du désordre absolu, de l'effroi qui caractérisent cette période.

La tradition orale locale est en revanche demeurée

riche et vivace. Traversant les siècles, elle fait en effet état de la bataille qui chassa définitivement les Sarrasins de la terre limousino-quercynoise.

A ce sujet, il paraît curieux de remarquer que les historiens "orientés" qui nient toute bataille sur le causse de Martel, faisant ainsi une impasse totale sur la tradition orale, sont de la même famille de pensée que ceux qui se penchent avec le plus grand sérieux sur la moindre histoire mythique, pourvu qu'elle soit d'Afrique ou d'Océanie.

Mais se voyant rattrapés par l'évidence, ils tenteront d'insinuer que, si une bataille a bien eu lieu à Martel - ce qu'ils ne peuvent plus nier -, elle oppo-

sait les Aquitains aux... Francs de Pépin.

Cette hypothèse idéologique qui ignore délibérément la chronologie et la géographie oublie seulement que les affrontements locaux, survenus quelques trois décennies plus tard, entre Waïfre et Pépin, ne concernèrent que les places d'Yssandon et de Turenne, et non la région de Martel puisque le causse de Martel n'était pas un enjeu stratégique pour les Francs qui tenaient déjà toute la région.

En ce début d'automne 734 ou 735, les contingents arabo-berbères sont bien les seuls adversaires que les troupes qui marchent derrière Cessateur vont affronter et

devoir chasser de la région.

Dans un ouvrage consacré à l'*Histoire de la Vicomté de Turenne* (5), l'abbé Marche, membre de la Société française d'archéologie reconstitue le déroulement de la bataille selon les récits recueillis à l'époque sur le causse de Martel et à partir de sources écrites non référencées.

Même si la tradition populaire place à la tête des troupes chrétiennes Charles-Martel le Maire du Palais austrasien alors que le commandement était assuré par Saint-Cessateur, 31^e évêque de Limoges (6), le récit paraît des plus intéressants par sa cohérence et cadre bien avec la réalité topographique, les



contraintes tactiques et ce que l'on "sait" de la psychologie des combattants de l'époque :

1. Il fait, en effet, arriver de Turenne, par l'actuel Hôpital Saint-Jean, les chrétiens poursuivant les musulmans ;

2. Une première escarmouche se produit sur le ruisseau du Vignon où les musulmans abreuvaient leurs chevaux ;

3. Un engagement plus important a lieu ensuite à Murlat et cause aux Arabo-Berbers des pertes sérieuses ;

4. L'avance chrétienne les oblige à se rassembler et à se mettre en position défensive dans le valon de la Combe Sangui, à Loupchat, actuelle commune de Martel ;

5. Harcelés et finalement chassés des hauteurs calcaires qui gardent la combe, ils doivent se résoudre, pour tenter une percée qui leur ouvrira le chemin du gué de la Dordogne, à descendre dans la plaine de Condat, au sud de l'actuel Martel ;

6. C'est là que les attend le gros de la troupe conduite par Cessateur. Les musulmans survivants, dit la tradition, furent noyés dans les marais de la Tourmente.

Au sud de Martel, les sources sont muettes. Plus d'échos ou de relations de pillages ou de sacs de villes et de monastères. Comme si les

colonnes musulmanes que l'on suivait depuis Poitiers s'étaient volatilisées. En réalité, elles avaient été anéanties. La bataille de Loupchat-Martel constitue bien l'achèvement de celle de Poitiers.

C'est pourquoi, chaque année, l'avant-dernier dimanche du mois d'octobre, les pèlerins se rassemblent sur le causse afin de prier pour nos ancêtres morts lors des combats de la libération de leur patrie, faisant ainsi revivre un antique pèlerinage abandonné depuis le XVIII^e siècle.

Bernard Luagn

Pour participer au pèlerinage :
Pèlerins d'Avergne et du Quercy
B.P n° 6- 03140 CHARROUX

(1) *Vie de Saint Pardoux. Texte latin du VIII^e siècle*

(2) *Abbé Leclerc : Chronique du Monastère de St Pierre de Solignac.*

(3) *Chronique de Geoffroy de Vigeois.*

(4) *P. Bonave de St Amable. Annales du Limousin (III).*

(5) *Abbé B.A. Marche, Histoire de la Vicomté de Turenne et de ses principales villes. Tulle, 1887.*

(6) *Les reliques de Cessateur, canonisé, furent longtemps conservées dans l'église Saint-Xantin de Malemort, près de Brive.*

L'AFRIQUE RÉELLE

Directeur Bernard Luagn
B.P. 6. 03140 CHARROUX

N° 13

AUTOMNE 1996

REVUE TRIMESTRIELLE VENDUE PAR ABONNEMENT



Dossier
GUINÉE

L'AFRIQUE RÉELLE

n'étant pas en vente dans le commerce, vous pouvez vous procurer ce numéro de trois manières :

- 1 La commande du numéro 13 seul (N° Spécial BURUNDI)
France métropolitaine ☐ 120 francs port inclus
DOM-TOM, Etranger y compris CEE ☐ 170 francs port inclus

Pour vous abonner à l'Afrique Réelle

- 2 ou l'abonnement à partir du n° 13 et jusqu'au n° 16 inclus ☐
ou l'abonnement à partir du n° 14 et jusqu'au n° 17 inclus ☐
France métropolitaine 380 francs port inclus
DOM-TOM, Etranger y compris CEE 600 francs port inclus
Ministères, ambassades, institutions 600 francs port inclus
Abonnements de soutien à partir de 1000 francs port inclus
Etudiants (photocopie de la carte d'étudiant) 200 francs port inclus

- Cet abonnement donne droit à un CADEAU consistant en TROIS NUMÉROS à choisir parmi les 10 premiers publiés par l'AFRIQUE RÉELLE :
- N° 4 : DOSSIER RWANDA ☐
 - N° 5/6 : L'AFRIQUE DES MASSACRES ☐
 - N° 7 : L'AFRIQUE EN CHIFFRES ☐
 - N° 8/9 : LA FRANCE ET L'AFRIQUE ☐
 - N° 10 : L'EXCEPTION MAROCAINE ☐
 - N° 12 : L'ANGLETERRE ET L'AFRIQUE ☐

Pour vous abonner à l'Afrique Réelle

- 3 l'abonnement à partir du n° 1 et jusqu'au n° 14 inclus ☐
France métropolitaine 1000 francs port inclus
DOM-TOM, Etranger y compris CEE 1300 francs port inclus
Ministères, ambassades, institutions 1800 francs port inclus
Etudiants (voir option n° 2) 500 francs port inclus

- Cette formule permet de posséder la collection complète de l'Afrique Réelle. Elle donne droit à un CADEAU à choisir parmi deux livres :
- Je choisis le livre du colonel de Villebois-Mareuil ☐ ou celui de Robert de Kersauson ☐

Nom et Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____ Tél. _____
Signature : _____

Bulletin et règlement par chèque bancaire ou postal, à retourner à :
L'AFRIQUE RÉELLE BP n° 6- 03140 CHARROUX



Nationalisme et nostalgie

Le nationalisme est souvent identifié dans les médias à une simple manifestation de haine. La haine est certes un grand moteur dans l'histoire de l'humanité, en particulier dans celle de la modernité ; celle-ci s'est fondée sur la haine de l'Église, de la monarchie, de l'aristocratie ; du surnaturel, du naturel, de la simplicité ; de la subtilité, de la variété, de l'humour ; de la beauté, de la divinité, et de l'humanité traditionnelle.

Le nationalisme est né à l'époque romantique, en réaction à ce progrès de la haine et de la tolérance (tollé rance). Il a été récupéré dans le cadre de la compétition commerciale, de l'impérialisme économique qui allait déboucher sur les charniers des guerres mondiales. Le nationalisme a été ainsi souillé et trempé d'infamie.

Si j'avais pourtant à définir le nationalisme, plutôt qu'en fonction de la haine je le définirais en fonction de la nostalgie, cette intime souffrance liée au passé, à ce qui plus ne sera.

Aimer ce que jamais on ne verra deux fois, nous demandait Vigny. Il en est ainsi des nationalistes : ils aiment ce qui a été détruit, et qui demande à être reconstruit. Si Serbes et Croates se sont battus avec tant de ferveur, c'est pour rebâtir des patries dévastées par les guerres et l'occupant, ou par la conception d'états supranationaux qui avaient nié leur identité. Il en a été de même lors de la pulvérisation de l'Imperium soviétique, qui se présentait comme le parangon de la modernité, aux yeux mêmes de l'intelligentsia occidentale. Mais, là encore, la nostalgie, si elle n'est plus ce qu'elle était, a été la plus forte, comme pour la reconstruction

de l'État d'Israël, après vingt siècles d'absence.

Beaucoup d'écrivains ont senti ce que la destruction du monde d'avant allait signifier : Chateaubriand, à la fin des *Mémoires*, se demande ce que l'on pourra faire dans un monde "universel", où toutes les cultures seront détruites ou mêlées ; il se demande même comment une langue pourra unifier tous les peuples. Le "basic English", sabir d'anglo-américain, lui donne une réponse à plus d'un siècle de là.

De même, Baudelaire se compare, dans le "vieux Paris" qui "n'est plus", à "Andromaque", princesse troyenne exilée. Il se sent exilé dans un monde moderne où l'on éventre, où l'on détruit Paris à grands coups de percements de boulevards destinés à éviter de nouvelles émeutes. Car parmi les haines de la modernité usurpatrice, il y a la haine de la Révolution, quand celle-ci aurait pour but notamment de retourner à l'origine. Dans son *Panegyrique*, Guy Debord note aussi que l'on a voulu détruire Paris après mai 68. La destruction de Paris depuis les années 70, la destruction du Paris populaire, du Paris d'Eugène Sue ou de Maurice Leblanc, aux quartiers et aux populations rasés et remplacés, est un événement d'une importance dramatique et... capitale. "L'aménagement du territoire" qui est en fait une destruction sans ménagement de "tout mon cher passé", comme disait Boris Vian, a rasé de frais et sans pitié pavés et édifices de style, témoignant toujours d'une vision haineuse - le progrès - joint en cela à une forte dose de dé-goût et de navrante médiocrité.

La même éradication -privation de racines- est le fait de Shar-

coux, à la fin du *Seigneur des anneaux*, dont j'ai déjà parlé. Le comté des Hobbits devient une terre gaste, dont on a arraché les arbres, pollué les cours d'eau, réduit les populations - qu'on appelait jadis les peuples - à l'état de larves laborieuses, privées de joie - et de tabac.

Il y a donc dans le nationalisme comme une nostalgie de ce qui était avant ; nos racines, nos ancêtres, notre style de vie. De Gaulle se moquait à son époque de ceux qui regrettaient "le temps des équipages" et de "l'éclairage à l'huile". La manière dont il fut lui-même éjecté de son job - qui consista à faire entrer la France dans l'ère de l'éradication et de la prévarication - aurait dû l'inciter à moins user du sarcasme. Le remplacement de techniques éprouvées, le remplacement de nos paysages - nos pays sages -, le remplacement de nos populations par d'autres plus jeunes, devait aboutir à la création d'un tout autre monde, qui n'avait plus besoin d'un vieillard pathétique pour hurler "la France... Le général De Gaulle... La France... Le général De Gaulle..." quand la préoccupation majeure de nos compatriotes (les bien nommés) devenait la télévision, le frigidaire et la planche à voile. Lorsqu'un monde est détruit, dit le druide Tuan MacCairill, il faut un témoin. Un témoin nostalgique, qui résume et accomplit l'histoire. Et qui, dans la cosmogonie celtique, prépare des mondes neufs. Des mondes à reconstruire, des mondes à restaurer. Voilà ce que nous pouvons dire du nationalisme ; il n'est pas la haine de l'autre, il est l'espoir de la mémoire.

Nicolas Bonnal



En Clair

Les aléas de la vie sociale me font parfois rencontrer des gens étranges. Ainsi, l'autre fois le destin décida de mettre sur ma route une caricature de prof. Longs cheveux, petites lunettes et collier de barbe ! J'appris qu'il enseignait dans un collège de banlieue où il n'était pas facile, me confia le pòvre homme, de travailler.

Je ne pus m'empêcher alors de lui faire remarquer

1) Que sa situation actuelle montrait qu'il avait été parfaitement compris par les enfants de ceux à qui il proclamait sur les murs du Quartier Latin qu'il est «interdit d'interdire»...

2) Que le bazar forfantesque régnant despotiquement dans son collège n'était pas dû qu'au manque de crédit ! Le budget de la défense américaine sera insuffisant tant qu'un minimum d'ordre et de cohérence ne seront pas restaurés dans les établissements scolaires.

3) Qu'ayant si longtemps prêché la liberté de dire *Merde* aux parents, aux institutions et à toute forme d'autorité, les profs sont mal venus de s'étonner qu'aujourd'hui les élèves leur crachent à la gueule.

Ils voudraient que les «jeunes» soient de farouches libertaires partout sauf à l'école. Qu'ayant impunément volé, sali et cassé, insulté les vieux, tripoté les femmes et molesté les enfants quand ils étaient dans la rue, ils se métamorphosent, dès la porte de l'école franchie, en gentils gamins bien élevés écoutant dans le recueillement les cours dispensés par les soins d'un corps enseignant qui n'a rien fait pour gagner leur respect.

En clair, je lui ai dit « t'as voulu la liberté, l'égalité et la fraternité, mon gars ? Eh bien, sois heureux, t'as gagné ! »

Sinclair

Carnets

France-Inter, émission « Carrefour des religions », François Foucard demande au président du Secours Catholique : « Ça ne vous gêne pas, ce mot "Charité" ? » Tu parles ! Ça fait soixante-dix ans au moins qu'on nous bassine : « Charité, c'est rétro, réac, bourgeois, conservateur, ignoble, méprisant, facho !... Parlez-nous de "Solidarité" ! »... Moi, j'aime la « Charité ». Parce que, si je n'étais pas charitable, qu'est-ce que je leur passerais, à ces connards qui nous entourent, nous mentent, nous entourloupent, nous gouvernent et nous emmerdent ! Je leur dirais ce que je pense.

Mais, hélas, je pratique la Charité.

Élection cantonale partielle à Nice. Premier tour : un nommé Miraglia arrive en troisième position, avec 15 %, derrière le FN, 28 % et le RPR, 20 %. Miraglia dit : « Avant de me désister, je veux être sûr que le candidat RPR défend bien les valeurs du RPR ». Le jeudi suivant, il dit : « Je soutiendrai le RPR...Il défend bien les valeurs du RPR. Son argumentation m'a convaincu.»

Voilà ce que j'appelle de la probité intellectuelle.

Parmi les organisations qui veulent la disparition du Front national, il y a le SCALP... Je me demandais ce que signifiait ce sigle. C'est mon ami Laurent Fabius qui m'a éclairé. Ça veut dire : « Section des cucus anti-Le Pen ».

Se non è vero...

« L'avis de la majorité ne peut être que l'expression de l'incompétence » — René Guénon. (Je ne savais pas que Guénon les connaissait.)

Pierre Monniser

Bévues

TAUPE SECRÈTE

« la fracture sociale continue à s'élargir et à sécréter du chômage, de la pauvreté, de la solitude, de l'intolérance. » Roger Madec, Paris du 19 septembre 1996

CHAPEAU

« Je serais un misérable Français, je devrais me couvrir la tête de honte. »

Nicolas Mickey, Votre Dimanche, 30 septembre 1996

DÉGATS

« L'omertà qui frappait ce tabou commence de voler en éclats. »

Marie-Thérèse Guichard, Le Point, 28 septembre 1996

CA POUSSE

« Bref, le voyage finira à l'avantage du souverain pontife, et il en sortira grandi par les nabots. »

Claude Imbert, Le Point, 28 septembre 1996

GROS TAS

« les millions disparus s'accumulent. »

Anne Salomon, Figaro Économie, 27 septembre 1996

ANGLE AIGU

« Cette composante de l'échec était à ce point avérée qu'Édouard Balladur d'emblée en a fait la pierre angulaire de son gouvernement. »

Serge July, Libération, 4 octobre 1996

SOUFFLET ETOUFFANT

« Les complices objectifs du Front national ce sont ceux qui attisent ces braises. Et l'étouffement des affaires est un soufflet particulièrement puissant. »

Serge July, Libération, 4 octobre 1996

TERREAU MONTANT

Pour faire la courte échelle au lepénisme, il n'est pas nécessaire de partager des valeurs avec lui, il suffit de renouveler quotidiennement son terreau. »

Serge July, Libération, 4 octobre 1996

PROCHAIN ÉPISODE : LA VACHE A LAIT EN A RAS-LEBOL, VENEZ TOUS



Comment Murdoch fabrique

Ayant définitivement transformé l'Australie en un laboratoire de déshumanisation dans lequel le monde pourra se glisser, ébahi, à l'occasion des prochains Jeux Olympiques, Rupert Murdoch se tourne vers un champ d'application autrement plus ardu : les États-Unis, tout en préparant la phase ultime qui sera, espère-t-il, son apothéose, la destruction définitive de l'Europe (1).

Aux USA, on l'a compris, Murdoch se fit faire une réputation de grand patron de droite, poussant jusqu'à la caricature une prétendue antipathie pour ce parangon du gauchisme bourgeois US qu'est Edward "Ted" Kennedy.

Dès le début des années 80, il s'enticha bruyamment d'un jeune loup droitiste, Newt Gingrich. A la vérité, un imposteur, sorte de mélange de Raoult et Madelin à la sauce sudiste et qui, comme eux, s'est affirmé dans tous les combats mondialistes comme le fidèle serviteur du Nouvel Ordre mondial, du libre-échange, de l'immigration et du métissage.

Faisant répéter inlassablement par ses petits perroquets : "Celui qui n'est pas communiste à dix-huit ans n'a pas de cœur ; celui qui l'est resté à quarante n'a pas de tête", Murdoch n'a en réalité jamais trahi ses convictions communistes.

Toutefois, le bolchevisme n'ayant pas été autre chose que l'expression la plus pure de la haine antieuropéenne, il importe peu que l'URSS ait ou non explosé. Jamais,

sans doute, le marxisme n'a été aussi puissant que depuis qu'on l'affirme disparu.

L'Afrique du Sud est devenu, par exemple, un État soviétique en proie à un chaos que les médias ont ordre de taire parce que, étant tous bolchevisés, ils obéissent aux mêmes directives clandestines qui autrefois émanaient du Kremlin.

D'ailleurs, la loi Gayssot-Pasqua et toutes les "hate laws" des pays anglo-saxons ne sont-elles pas l'expression de ce totalitarisme délirant qui a placé la science aux ordres des disciples de Lysenko et figé au rang de dogme intouchable l'affabulation antiraciste ?

Aux États-Unis, depuis les années Reagan et le formidable mouvement populiste-nationaliste qui radicalise de plus en plus la majorité blanche - à proportion de l'aggravation du libre-échange, de l'effondrement du niveau de vie, de la suppression des frontières, de la dissolution de la morale et des traditions, le tout multiplié par l'implosion de l'immigration de couleur -, aux États-Unis donc, un phénomène n'est pas passé inaperçu.

Il s'agit du ralliement spectaculaire à ces idées populaires (2), dans le cadre d'un prétendu mouvement néo-conservateur, de quantité de porte-parole autrefois vociférants de la gauche la plus extrême, celle-là même qui surgit dans le cadre des convulsions de mai 1968 et les soubresauts terroristes accompagnant la fallacieuse émancipation des Noirs.

Une bonne partie de l'élite

révolutionnaire, dont bon nombre d'israelites, prit conscience de la formidable fracture qui risquait, si l'on n'y prenait garde, de mobiliser en masse les Blancs dans une sorte d'exaspération réactionnaire incontrôlable. Dans l'univers des médias en particulier se dessina, il y a une dizaine d'années, un mouvement de recentrage assez surprenant. Au cœur de cette opération se distinguèrent Norman Podhoretz et Irving Kristol.

L'un et l'autre furent, il y a bientôt trente ans, les figures emblématiques du trotskysme triomphant auquel l'Amérique et le monde durent l'odieuse révolution antioccidentale de 1968. Esprits sulfureux à la Cohn-Bendit, ces journalistes firent notamment le succès du Village Voice que Murdoch plaça au tout premier plan de ses acquisitions américaines.

Puis, les années passant, ils devinrent libéraux (socialistes), pour rejoindre enfin le mouvement néo-conservateur lancé par Gingrich et ses amis dans les années 80, sans pour autant abandonner les importantes responsabilités qu'ils détenaient dans l'ultra-gauchiste American Jewish Committee, ni s'empêcher d'organiser, dès qu'il se manifesta dans l'arène politique à la fin de la précédente décennie, une véritable guérilla anti-Buchanan.

Or, lors des dernières primaires républicaines, l'opération anti-Buchanan fut reprise par William Kristol et John Podhoretz, fils des précédents. Leur tribune, un journal néo-conservateur, le



le Président des USA

Weekly Standard, figure au nombre des publications de News Corp. Ni ce Podhoretz, ni ce Kristol ne possédaient la moindre notoriété, même si ce dernier fut invité en 1991 à la réunion du Bilderberg de Baden-Baden. Il y passa inaperçu, l'attention étant quelque peu occupée, il est vrai, par la présence du gouverneur de l'Arkansas, inconnu alors et qui, un an avant l'élection présidentielle de 1992, était ainsi intronisé dans le cercle des Rockefeller et des Rothschild.

Néanmoins, en quelques mois, Podhoretz et Kristol devinrent les porte-parole des néo-conservateurs. Leur campagne anti-Buchanan prit des proportions impressionnantes et les trois candidats qu'ils soutinrent furent dès lors l'objet de toutes les attentions médiatiques : Gingrich, le général Powell et Lamar Alexander.

On sait ce qu'il en est du premier. Le troisième, ancien secrétaire d'État à l'Éducation, est un libéral pur porc, genre Douste-Blazy. Quant à Colin Powell, général-bidon, né jamaïcain (à qui les Américains doivent le lamentable fiasco de Somalie), il professe des opinions en tout point opposées au programme des républicains. Toute l'astuce des médias est donc de parvenir à en faire le premier président noir des États-Unis, sans avoir à le faire élire par une majorité de Blancs qui n'en veulent pas.

Derrière toute cette stratégie, à peine déguisée, se profile l'ombre de Rupert Murdoch et son entêtée volonté de substituer à la

Vox populi le mécanisme orwellien d'une tyrannie électronique.

Mais, on l'a bien compris, Murdoch n'a jamais agi pour son propre compte. Et si certains évoquent parfois le "gang des quatre milliardaires", en joignant son nom à ceux de Bronfman, Oppenheimer et Rothschild, ceux qui suivent avec attention, et depuis des années, la progression de l'État socialiste, totalitaire, mondial, savent bien que, des quatre, le patron est bien le chef de la famille Rothschild. Et que la trêve signée pour le moment avec la famille Rockefeller pourrait n'être pas éternelle. Certes, il n'y a pas grand-chose à faire contre de telles puissances. Mais comme jusque dans nos milieux, certains se sont laissé séduire par un mythique "Murdoch de droite", ou bien se sont pris au double jeu dangereux de Newt Gingrich, comme d'autres seront mystifiés par Jack Kemp, solidement appuyé par l'aile la plus gauchomondialiste du parti républicain, il est nécessaire, de temps en temps, de remettre les choses à leur place.

Aussi n'est-il pas un seul média d'importance en Occident qui n'appartienne à ceux qui ont juré notre perte ; il n'est pas une seule élection qui ne soit truquée ; ni un seul homme politique de l'Établissement qui ne soit au service de la pieuvre mondialiste.

Parce qu'il n'est venu de rien et qu'il a été fabriqué de toutes pièces pour détruire physiquement et intellectuellement nos

nations, Murdoch est, à n'en pas douter, l'individu le plus malfaisant et le plus dangereux auquel nous soyons confrontés. Sa prise de pouvoir sur les médias du monde, alors que ceux-ci, électronisés, sont en train de mettre un terme à la liberté de penser et à la liberté tout court, a en effet de quoi inquiéter tout individu non encore décervelé.

Et la facilité avec laquelle ces médias-là, sur ordre venu on sait bien d'où, ont pu étouffer toute information relative à l'assassinat d'Amshel Rothschild, indique très précisément, s'il en était encore besoin, qui, du haut de sa pyramide, organise et commande (3).

Gilbert MONCHANIN

1) Murdoch compte depuis des années parmi les dirigeants du groupe Filipacchi, l'un des plus acharnés contempteurs de nos valeurs traditionnelles et familiales.

2) Aux USA tout le monde désormais se prétend populiste. C'est avec une telle étiquette que Clinton a été élu en 1992. Jack Kemp, richissime parvenu et champion du Nouvel Ordre mondial, prétend en être un, au motif que, né dans un quartier pauvre de Los Angeles, il est ancien footballeur professionnel.

3) La création par Vim Weber, complice et ami de Gingrich, d'Empower America, groupe de pression mondialiste, mériterait une longue étude : tout le gratin néo-conservateur (Jean Kirkpatrick, Gingrich, Bennett, Kemp) le fréquente. Son seul ennemi est Pat Buchanan.



Vidéo

« ENFANTS DE SALAUD »

de Tonie Marshall, avec Jean Yanne, Nathalie Baye

Au procès de son père jugé pour meurtre, une femme se découvre trois frères et sœurs de mères différentes. Le quatuor va tâcher de comprendre la personnalité de leur étrange géniteur. Une tragi-comédie insolite et des acteurs de choix, dont le toujours excellent Jean Yanne.
(Film Office.)

« ROB ROY »

de Michael Caton Jones, avec Liam Neeson, Jessica Lange

Rob Roy, chef du clan MacGregor au XVIII^e siècle ne peut rembourser l'emprunt contracté auprès d'un marquis anglais, l'argent lui ayant été volé par l'écuyer du hobe-reau. L'essentiel pour Rob Roy est de laver son honneur bafoué. Une fresque épique à la Robin des Bois.
(MGM / UA.))

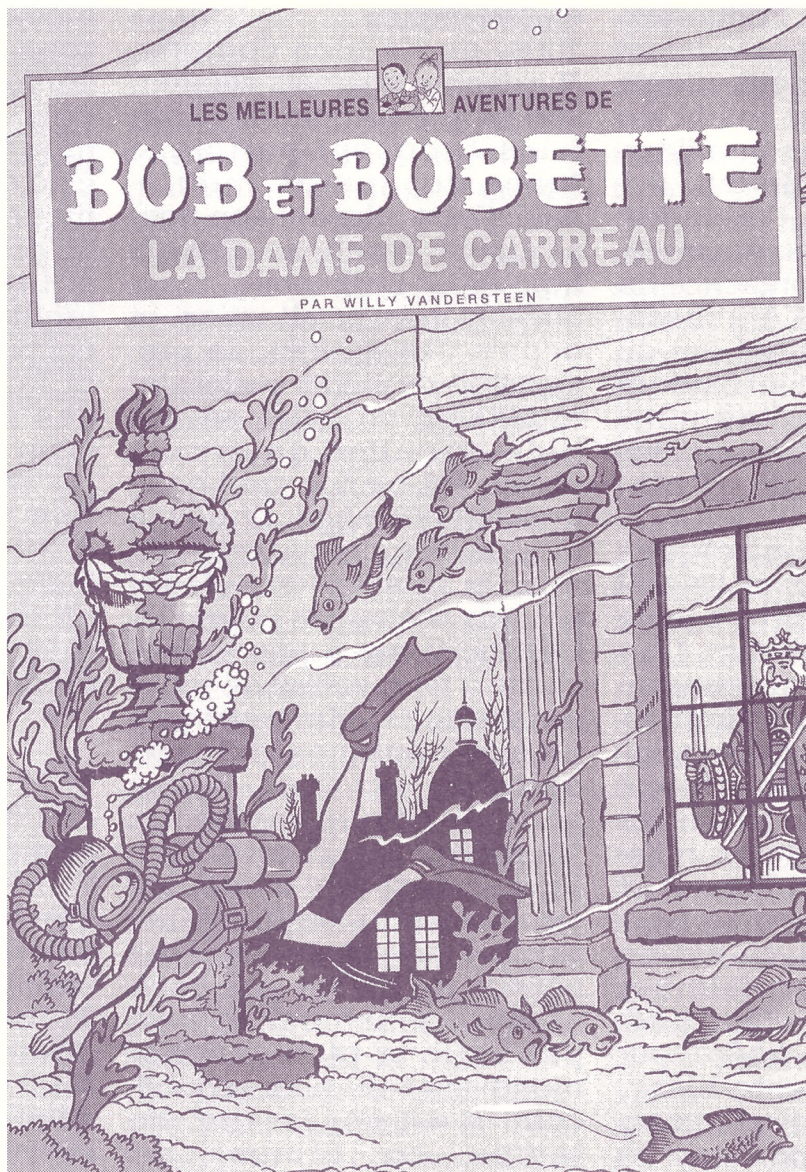
« LANCELOT »

Film de Jerry Zucker, avec Sean Connery, Richard Gere

Le monde du Graal et de la Table Ronde. Richard Gere est un Lancelot fallot. Sean Connery est plus convaincant en Roi Arthur vieillissant. La machinerie hollywoodienne au service de la légende celtique.
(Gaumont Columbia Tristar.)

C'est à lire

L'ETERNELLE JEUNESSE DE BOB ET BOBETTE



lesquelles le chinois !

Une stratégie commerciale mal ciblée est en réalité la cause essentielle de la méconnaissance d'une série fort originale. Les quatre premiers albums cartonnés disponibles devraient rallier les suffrages de maints bédéphiles. Parmi eux, La Dame de Carreau ravira tous ceux qui ont aimé Alice au Pays des Merveilles. Tout comme chez Lewis Carroll, des cartes à jouer animées mènent la danse. Le Ravisser de voix nous entraîne au Japon sur la trace d'un sorcier voulant détrôner une princesse. L'Aigrefin d'acier se situe au fond des mers, au pays des

Parmi les héros de papier qui gagnent à être non pas connus mais plutôt reconnus figurent Bob et Bobette. Créés en 1945 par le Flamand Willy Vandersteen, les personnages de cette série ont vécu plus de cent soixante aventures, soit sous la plume de leur créateur, soit sous celle de Paul Geerts, son auteur actuel. Il a fallu attendre plus de cinquante ans pour que

les lecteurs français puissent trouver certains de ces épisodes en albums cartonnés, et ce, grâce aux éditions Standaard. Bob et Bobette sont plus connus du public flamand et néerlandais que des lecteurs francophones, leur éditeur ayant jugé que cette série avait un caractère trop "belge" pour satisfaire le public français. Pourtant, ces albums sont traduits dans vingt-deux langues, parmi

sirènes. Le Paradis des chiens permet à un canidé d'empêcher l'explosion d'un engin atomique.

Fantastique et péripéties multiples enchantent les nouveaux lecteurs qui attendront avec impatience la réédition des autres titres de la série.

Références : Les meilleures aventures de Bob et Bobette, Éditions Standaard.

par Michel Deflandre



« MODESTE ET POMPON »
de Franquin
Éditions Le Lombard, 152 p.

La collection "Les Classiques du rire", co-éditée par Dargaud et Le Lombard, présente son quatrième album consacré aux aventures de Modeste et Pompon. Créée en 1955, cette série vit le jour grâce à un conflit opposant son auteur, Franquin, et son éditeur de l'époque, Dupuis, possesseur du journal Spirou. Les Éditions du Lombard, qui chapeautaient le magazine Tintin, proposèrent à Franquin une collaboration sous forme d'une planche hebdomadaire et c'est ainsi que naquirent Modeste, Pompon, le voisin Dubruit, Félix, le cousin casse-pied, sans oublier les neveux, l'oncle Symphorien et son coq Jules. Nombre de scénarios furent écrits par les immenses Goscinny et Greg. Les décors évoquent parfaitement les années cinquante et leur design (Ah ! Les vases kitsch !). A consommer sans modération.

« GODEFROY DE BOUILLON LE SANG DES JUSTES »
de Claude Rappe et Thierry Cayman
Éditions Lefrancq, 48 p.

Héros de la Première Croisade, Godefroy de Bouillon se devait d'entrer dans la légende des héros de papier. Ce deuxième épisode de son épopée, admirablement dessiné par Thierry Cayman, devrait permettre à cette série de s'inscrire dans la prestigieuse cohorte des classiques du genre.

« DE PROFUNDIS : BRUTALE DÉCRUE DES EAUX »
de Carre et Michaud
Éditions Dargaud, 48 p.

Un village englouti sert de cadre à ce polar nerveux au cours duquel des personnages hauts en couleur remuent un passé ténébreux.

Le scénario de Carre aurait pu être édité dans la fameuse Série Noire de Gallimard, ce qui n'est pas un mince compliment.

« BRUNO BRAZIL : LES YEUX SANS VISAGE »
de Vance et Greg
Éditions Le Lombard, 48 p.

La réédition des aventures de Bruno Brazil permet aux lecteurs assidus de retrouver l'équipe de choc face à une de ses ennemies implacables. En signant le scénario de cette course poursuite, Greg prouve, s'il en était besoin, la pérennité et la diversité de son talent.

« L'AFFAIRE FRANCIS BLAKE »
de van Hamme et Ted Benoit
Éditions Dargaud, 68 p., 78 F

On aurait pu penser que le duo Blake et Mortimer était mort avec leur créateur, Edgar P. Jacobs. Contrairement à Hergé, l'auteur de La Marque jaune n'a pas interdit le retour à ses héros de papier sous d'autres plumes. Malgré de minuscules erreurs de détail (notamment une faute de "timing" trahie par les horloges...) les plus intégristes des "jacobsiens" seront agréablement surpris par cet album qui reprend les ingrédients de la série mythique sans trahir ni paraphraser Jacobs. Au menu, une intrigue sur fond de contre-espionnage avec, en vedette américaine, l'inévitable Olrick.

« BONY ET LE SAUVAGE BLANC »
d'Arthur Upfield
Éditions 10/18, 253 p.

Cette aventure inédite de Napoléon Bonaparte, l'extraordinaire détective métis aborigène australien idolâtré par ADG, nous entraîne une nouvelle fois au cœur du Bush. La patience de Bony lui permettra de résoudre une sombre histoire de viol et d'assassinat. Une des valeurs sûres de la collection "Grands Détectives".

« LA BALLE DU NÉANT »
de Roland C. Wagner
Fleuve noir, 185 p.

Après Eugène Sue et Léo

Malet, Roland C. Wagner entame à son tour une série de Mystères de Paris. Les Franciliens ne reconnaîtront que difficilement la capitale puisque cette aventure se déroule en 2063 ! Un roman d'anticipation sur fond de drogues, de sectes et de violences. Pas si futuriste que ça.

« QUE SONT LES INDIENS DEVENUS ? »
de Ward Churchill
Éditions du Rocher, 355 p., 148 F

La collection "Nuage rouge", dirigée par Olivier Delavault, est la plus complète de celles consacrées aux Indiens d'Amérique. Que sont les Indiens devenus? est un réquisitoire contre les récupérateurs de tout poil de la culture indienne et s'élève contre le New Age, les nouveaux marchands du Temple et pseudo-indianophiles. Un ouvrage de référence.

« UNE NUIT EN ENFER »
de Quentin Tarantino
Éditions 10-18, 153 p.

Les spectateurs qui ont apprécié Pulp Fiction et Reservoir dogs ont probablement fait le siège cet été des salles projetant Une Nuit en Enfer. Le nouveau Tarantino est aussi délirant que les précédents. La parution des dialogues du film chez 10/18 permet de se replonger dans cette histoire pas comme les autres.

« TROIS GOUTTES DE SANG »
de Sadeq Hedayat
Phébus, 184 p., 90 F

Mort en 1953 à Paris, l'écrivain iranien Sadeq Hedayat ne peut donc pas faire l'objet d'une promotion publicitaire à base de "Fatwa". Les gagatollahs se sont donc résignés à l'interdire dans les librairies de son pays. C'est bien dommage pour les Iraniens qui savent lire car les dix nouvelles reflétant un pessimisme morbide sont des textes de toute beauté que n'auraient pas désavoués Kafka et Edgar Poe.



« Mulholland Falls »
de Lee Tamahori

Lee Tamahori nous avait éblouis avec le très apprécié L'Ame des Guerriers. Il signe maintenant ce policier formidable, devenu en français Les Hommes de l'ombre. Une heure quarante-cinq haletante, violente, passionnante...

Dans les années cinquante, à Los Angeles, est créée une unité de policiers d'élite. Ils sont quatre (Nick Nolte, Chazz Palminteri, Michaël Madsen, Chris Penn). Ils règnent en seigneurs sur la ville. Leurs méthodes musclées sont bien souvent éloignées de la légalité. Seuls comptent les résultats !

Un beau jour, un des membres de cette bande de justiciers est pris dans un piège et soumis à un chantage dur. Toute l'équipe est confrontée à un pouvoir extrêmement dangereux qui fait passer les mœurs de la pègre pour de bonnes manières... Les quatre costards sont confrontés à un lourd et explosif secret militaire objet des soins jaloux d'un général maniaco-dépressif. L'aventure nous tient collés au fauteuil pendant une heure quarante-cinq. Il y a, bien sûr, des morts... ce ne sont pas des temps !

L'autre intérêt de cette pellicule bien maîtrisée est de nous offrir une reconstitution réussie des années cinquante : les feutres, les "costards", les "grosses américaines", le mobilier, etc. On feuillette un album de famille et l'on y prend plaisir. L'Amérique était, est et sera toujours cruelle... !

Olmetta

Agile a cent ans

- Tu viens ? On rentre.
- Non, Roger, pas ce soir. Profite un peu, il pleut ; si on a la larme à l'œil, ça se verra pas. On va au Lapin Agile, c'est un cabaret qui ouvre sur la butte, on chante, on boit, t'as quelque chose de mieux ? Tu vas voir, le gars qui tient l'accordéon est chouette, un poteau, je l'ai rencontré pendant mes vingt-huit jours ; le soir, il nous faisait passer le temps.

- Regarde, c'est Willette, déguisé en Pierrot ; on lui file le train et on sera dans le coup. C'est pas comme chez Salis au Chat Noir, la pratique a changé mon gamin, les grossiums en ont marre de se faire engueuler ; là, c'est de la poésie qu'ils disent au son de l'accordéon, puis tu verras si on a le temps d'attente, y'aura Frede, le patron ; lui, c'est la guitare, mais magique, il a des doigts tu croirais des francforts, mais quand il joue c'est du caviar.

Nous avions pris l'habitude, ainsi de finir nos soirées là-haut, rue Saint-Vincent, à l'angle de la rue des Saules, juste devant les vignes, des vrais « Monseigneur » qu'on était ; et nous fumions des cousues en buvant ce petit vin clair où la chanson mouillait son aile avant de s'envoyer en l'air, comme disait Murger.

On en a ramassé quelques-unes, de cuites ; dommage que Bernard Dimey n'était pas du voyage, parce que, des voyages, on en a faits, pendant la guerre, la vraie, fallait tenir ; quand j'suis rev'nu, j'avais plus la jambe gauche, mais mon pilon battait la mesure, les gens se marraient.

Toi, t'as fait trente-six, pour des idées, et puis y'a eu l'autre de trente-neuf, la fleur de l'âge qu'on avait, fallait qu'il en reste, des aminches, pour raconter, alors on est resté.

Aujourd'hui, ça fait cent ans que c'est ouvert ; viens, Roger, on prend le dernier et on calte. Tu vas voir la môme qui chante, c'est Vaucaire qui a fait les chansons, enfin, à l'époque, mais elle est marle et se défend bien, on va passer du bon temps.

C'est bien, qu'il pleuve toujours, c'est con, mais j'ai envie de chialer.

Delaigle

« Le Faiseur »
d'Honoré de Balzac

Personnage principal : l'argent. Son partenaire, Mercadet, "le Faiseur" (Jean-François Balmer) passe son existence à désintéresser ses créanciers, à rouler dans la farine fournisseurs et domestiques et à tenter de marier (de vendre) sa fille charmante, spirituelle mais disgraciée. Las ! La malheureuse enfant aime un jeune homme aussi démunique que charmant.

Tout finira bien grâce aux retournements de situation les plus invraisemblables. Les répliques les plus vives, les plus mordantes et les plus fortes, c'est le "fric" qui les inspire. Le mouvement endiablé de l'œuvre, c'est encore l'argent qui l'engendre. Cette pièce pathétiquement drôle l'est restée à cause des réminiscences. La magouille est pérenne...

Monsieur Honoré savait trouser une comédie pour le théâtre. C'est bien écrit, drôle et ça tient haleine. Deux heures sans temps mort. C'est aussi la rencontre réussie entre un texte, un auteur et un comédien. Balmer est parfait... il ressemble un peu à Balzac. Un plus ! Entouré de douze comédiens épatants, il émeut, agace, enthousiasme. Il y a donc treize personnes en scène. Ça porte bonheur.

Jean-Marie Bernicat a subtilement adapté le texte originel et François Petit signe une grande mise en scène.

Saluons l'extravagante audace de notre ami Maurice Molina qui a restauré somptueusement et à l'identique L'Eldorado où il ne présente que de la qualité. Grâce à lui, la carrefour Strasbourg-Saint-Denis compte une salle élégante de plus.

Olmetta

L'Eldorado (accessible aux handicapés) : 42 38 07 54.



Les aléas de la vie sociale me font parfois rencontrer des gens étranges. Ainsi, l'autre fois le destin décida de mettre sur ma route une caricature de prof. Longs cheveux, petites lunettes et collier de barbe !

J'appris qu'il enseignait dans un collège de banlieue où il n'était pas facile, me confia le pòvre homme, de travailler .

Je ne pus m'empêcher alors de lui faire remarquer

1) Que sa situation actuelle montrait qu'il avait été parfaitement compris par les enfants de ceux à qui il proclamait sur les murs du Quartier Latin qu'il est "interdit d'interdire"...

2) Que le bazar forfantesque régnant despotiquement dans son collège n'était pas dû qu'au manque de crédit ! Le budget de la défense américaine sera insuffisant tant qu'un minimum d'ordre et de cohérence ne seront pas restaurés dans les établissements scolaires.

3) Qu'ayant si longtemps prêché la liberté de dire M... aux parents, aux institutions et à toute forme d'autorité, les profs sont mal venus de s'étonner qu'aujourd'hui les élèves leur crachent à la gueule.

Sauf à envisager que les "jeunes" soient de farouches libertaires partout sauf à l'école et qu'ayant impunément volé, violé, cassé, insulté les vieux, tripoté les femmes et molesté les enfants quand ils étaient dans la rue, ils se métamorphosent, dès la porte de l'école franchie, en gentils gamins bien élevés écoutant dans le recueillement les cours dispensés par les soins d'un corps enseignant qui n'a rien fait pour gagner leur respect .

En clair, je lui ai dit " t'as voulu la liberté, l'égalité et la fraternité, mon gars ? Eh bien, sois heureux, t'as gagné ! "

Sinclair

Nicolas-Auguste de la Baume, marquis de Montrevel, maréchal de France, chevalier des Ordres du Roi, rendit l'âme à Paris le 11 octobre 1716, à l'aurore du règne de Louis XV. Fils du comte de Montrevel, conseiller d'État, lieutenant-général en Bresse et comté de Charolais, Nicolas-Auguste est élevé à la cour, camarade des enfants du noble Henri de Lorraine, jusqu'en 1757, date où - âgé de douze ans... - il obtient une compagnie au régiment de la Reine - Infanterie. Las, le blondin possède un sang chaud. Il croise le fer, doit fuir la France et ne débutera sa vraie vie soldate que revenu d'un exil de dix années.

M. de Montrevel rattrapera le temps perdu à la gaillarde. Durant la Guerre de Dévolution, il participe aux sièges de Douai, de Tournai, de Lille, d'Oudenarde : lors d'une charge, un biscaïen ennemi le meurtrit ; durant la Guerre de Hollande, il multiplie les exploits, est l'un des quarante gentilshommes qui traversent le Rhin à la nage : un plomb batave lui inflige une nouvelle blessure. Et Nicolas-Auguste poursuit ses prouesses. Il s'illustre à Seneffe, puis, tour à tour, colonel d'Orléans-Cavalerie, brigadier-général, commissaire-général, pique et tranche à Maëstricht en 1676, à Fleurus en 1690. Créé maréchal et marquis en 1705, le preux commandera en 1716 les troupes fleurdelysées d'Alsace et de Franche-Comté.

Ce vaillant mourut... de peur ! Traité à souper chez le duc de Biron, le héros eut son vêtement, par la faute d'un laquais, saupoudré de sel. Gaucherie fatale ! Le maréchal craignait le mauvais sort. Les petits grains blancs le mouchetant le terrorisèrent ; il "tomba en faiblesse" et trépassa des suites d'une fièvre tierce, cinq jours après l'incident.

Monseigneur le maréchal de Montrevel fut inhumé en l'église Saint-Sulpice.

Jean SILVE de VENTAVON

Paulette n'est pas contente

J'en tremble encore. Paulette, la petite dame qui prie des heures sans distraction, a fait une descente chez moi, à l'église.

— Monsieur l'abbé, j'peux pas prier à votre messe !

— Mais pourquoi donc ?

— Quand je vois les gens qui arrivent, qui se font la bise : "Dis-donc, t'es brunie ! Où c'est que t'as été en vacances ? C'est ta fille ? Eh bah dis-donc, qu'est-ce qu'elle a changé !" Ils arrivent pas à l'heure et, pour tout arranger ils se mettent au premier rang !

— Mais je...

— Et puis il y a le serrage de mains ! Dites-moi franchement à quoi ça sert ? Aussitôt dans la rue, ils ne me regardent plus !

— C'est un geste symbolique, Paulette.

— Ah oui ? Alors faut la suite. Tenez, par exemple, un geste de croyant, c'est de faire suivre le courrier des voisins pendant les congés. Le serrage de mains...

— Mais...

— Je vous le cache pas, j'ai été dix ans au Chardonnet. Quand j'étais au Chardonnet, à la messe, j'étais prise. Un cantique comme "C'est le mois de Marie", ça, ça me déporte !

— Et le groupe charismatique ?

— M'en parlez pas ! Le jour que j'y suis allée, je me suis dit : Paulette, où t'as mis les pieds ? Y'a Yvonne, la grosse dame, qui a dit : "Bonjour ! J'ai quatre enfants. Des fois on danse". Vous allez pas me dire qu'en dansant on prie mieux le Seigneur ! Des gens de couleur, oui, mais nous...

— Il y a les lectures, la Parole de Dieu. Vous pouvez en profiter.

— Ca dépend par qui c'est dit. Quand c'est des hommes, ça va. Mais les femmes... L'autre dimanche, la fille, elle est montée. C'est tout de même pas possible ! A ras des fesses, sa jupe ! Je sais pas qui l'avait récupérée, celle-là !

— Et la communion, Paulette, la communion !

— Quand c'est un laïc ? Ah non, non et non ! Je ne suis pas intéressée, je suis Ancienne, monsieur l'abbé ! »

Abbé Guy-Marie



La Grande Guerre

Par Serge de Beketch

Au moment où le gouvernement, acculé à la déroute par le chômage, la récession et la corruption, croit gagner du temps en rétablissant la censure des Idées et des Affaires, il est à la fois cocasse et réconfortant de rappeler ce qu'écrivait le docteur Lucien-Graux dans son copieux ouvrage *Les Fausses Nouvelles* de la guerre dont il commença la publication dès 1917.

"...La censure, tout en faisant de son mieux, n'a pu empêcher que les petits combats de l'arrière ne fussent engagés en permanence et que la guérilla des journaux ne conservât toute son activité malgré les coupures ... La censure, pour faire son métier, passa ses nuits à taillader les articles de Clemenceau, d'Hervé, de Jacques Dhur, de Maurras, de Charles Humbert. Chacun de ces hommes représentait une forme d'opinion, un groupe de Français, de points de vue souvent diamétraux.

Almeyreda (1) et Arthur Meyer (2) sentirent entre leurs côtes la même insinuation du fatal ciseau. Ils laissèrent une part d'eux-mêmes à la chirurgienne mais l'épiderme et les os reconstitués redonnèrent corps, sous des apparences atténuées, aux propos condamnés la veille.

Personne ne s'y méprenait. Chacun avait pris l'habitude de lire entre les lignes. On était exercé (qu'on lût *Le Gaulois*, ou *Le Bonnet Rouge*, *L'Homme enchaîné* ou *L'Éveil*, *Le Journal* ou *L'Action française*, *La Victoire* ou *La Croix*) à suppléer par la pensée tout ce qui n'était pas écrit et il est à présumer que plus d'une fois l'imagination du lecteur outrepassa la pensée de l'écrivain.

Ce n'était donc rien entraver de tout que de barrer la route, par un travers de ciseaux, à des idées qui, plus troubles et plus nuisibles que si elles eussent été imprimées, éclataient dans le blanc des "censurés" et réson-

La censure et comment la tourner

naient fréquemment avec plus de vacarme que si elles eussent été épargnées par la grande étouffeuse."

Et Lucien-Graux ajoute cette précision assez étonnante quand on sait la suite : Clemenceau et son journal, *L'Homme enchaîné*, avaient été décrétés par la censure "perturbateurs de l'union sacrée".

Guère ému par cette dénonciation, le futur "Père la Victoire" commença d'envoyer sous pli fermé à ses abonnés, ainsi qu'aux sénateurs et députés, ses articles qui avaient été censurés. "Cette adroite mesure, raconte Lucien-Graux, constitua ainsi une catégorie de "gens bien informés" qui répandaient à travers la ville des informations et des commentaires dont ils avaient seuls connaissance." Voilà un précédent qui, le *Libre Journal* l'assure à ses lecteurs, n'est pas tombé dans la cervelle d'un acéphale. Et Monsieur Toubon pourrait bien, avant qu'il soit longtemps, être involontairement le bienfaiteur de la Poste qui aura à acheminer à titre privé les opinions politiquement incorrectes dont la future loi Gayssot empirée Toubon interdira la publication dans les journaux imprimés.

On verra alors si les flics de la pensée oseront ressusciter le sinistre "cabinet noir" où, à en croire les historiens républicains, la censure royale prenait connaissance des correspondances privées.

Mais, pour en revenir à la Grande Guerre, Lucien-Graux met en évidence un effet pervers de la censure : plus elle est pointilleuse, plus elle favorise la

multiplication des fausses nouvelles, suivies de démentis qui en augmentent encore le bruit et de contre-démentis qui ajoutent à la confusion. "La censure, par ses excès, agit comme si elle prenait à tâche d'affoler l'opinion."

Plus encore que maladroite, elle est stupide. Dans *Le Figaro* du 8 septembre 1916, Polybe écrit : "La censure a supprimé de mon article d'avant-hier le nom de deux généraux qui commandent sur le front de la Somme. Mais hier, les portraits du général Fayolle et du général Micheler illuminent la première page d'un journal alors qu'un autre ne peut encore désigner ces deux admirables chefs de guerre que par leurs initiales."

Confusion due aux troubles de la belligérance, dira-t-on ? Ce n'est pas aujourd'hui que l'on verrait semblable chose.

C'est sûr. Aujourd'hui, dans la France du XXI^e siècle, on ne voit que Toubon promettre en même temps qu'il fera écraser financièrement tout journal suspect d'antisémitisme mais qu'il interdira aux parquets de poursuivre les injures antichrétiennes. Et on laisse les porcs de *Charlie Hebdo* traiter le Pape de vieux salaud quand on condamne le directeur de *Présent* parce qu'il a appelé L... L... ?

Et l'on n'est pas en guerre.

Du moins contre les Allemands...

1 Socialiste pro-allemand, il écrivait au *Bonnet Rouge*, financé par le ministre Malvy. Débusqué par l'Action française, il fut arrêté et suicidé. Malvy fut condamné à l'indignité nationale.

2 Directeur du *Gaulois*. Il se déshonora dans un duel en empoignant, au mépris de la règle, la lame de son adversaire, le polémiste antisémite Drumont.

